

# La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



### Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine  
Hôtel du département, CS 31802  
73018 Chambéry cédex  
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60  
E-mail cdp@savoie.fr



Nature, sport et patrimoine. À l'occasion des JNA, des balades en canoë à la découverte des sites palafittiques en compagnie d'archéologues de l'ADRAS ont été proposées au public.

### Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

### Rédacteur en chef

PHILIPPE RAFFAELLI

### Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

JEAN LUQUET, Directeur

### Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine  
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation  
CLÉMENT MANI, attaché de conservation  
SOPHIE CARETTE, assistante de conservation  
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation  
LAURENCE CONIL, rédacteur  
ODILE REBOUILLAT, rédacteur principal  
VALÉRIE BRÉBANT, secrétaire

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire APS  
JÉRÔME DURAND, chargé de mission Réseau des musées et maisons thématiques de Savoie

### Crédit photographique

Philippe Raffaelli / CDP (couverture)  
Plonk et Replonk, Odile Rebouillat / CDP (page 3)  
Musée d'arts et traditions populaires du Val d'Arly (pages 4 & 5)  
Radio-Musée Galletti (pages 6 & 7)  
Jean-François Laurenceau / CDP (pages 8 & 9)  
Association Lucien Coutaud, Espace Alu, Institut pour l'Histoire de l'Aluminium (IHA), Pierre Dompnier (page 10 & 11)  
STAP de la Savoie, STAP du Rhône, Archipat et Archives municipales d'Aix-les-Bains (pages 12 & 13)  
Archives départementales de la Savoie (pages 14 & 15)  
SCALP Pascal Gombert, société Philéas, Solenne Paul et Audrey Roche / Musée Savoisien (page 16 à 18)  
Archives GSRL, Yves Billaud / DRASSM, Jean-François Laurenceau / CDP (pages 19 à 21)  
Conseil départemental de Haute-Savoie et Céline Michel / Musée historique de Vevey, Suisse (page 22)  
Musée Savoisien (page 23)  
Catalogue *Sculture ligne intorno all'arco alpino XIII-XVI secolo*, p. 25 et 26, © Flavio Pozzallo Antiquario. © Metropolitan Museum of New York. © ARC-Nucléart-CEA Grenoble (pages 24 & 25)  
Jean-Michel Poisson / CIHAM - UMR 5648 (pages 26 & 27)  
Pierre Vallet, Joël Serralongue, SAPB, Conseil départemental de Haute-Savoie, ATMB (pages 28 & 29)  
PAH VM SMVM (page 30)  
Gilles Garofolin / Chambéry, Ville d'art et d'histoire (page 31)  
M. Thomas et David Dereani / Fondation Facim (pages 32 & 33)  
Sandrine Perez / Fondation Facim (page 34)

La rubrique des patrimoines de Savoie est téléchargeable sur [www.savoie.fr](http://www.savoie.fr)

Dépôt légal  
3<sup>e</sup> trimestre 2015  
Tirage 2800 exemplaires  
ISSN 1288-1635

Ce printemps 2015 a vu l'installation du nouveau Conseil départemental de la Savoie dans une configuration largement renouvelée par rapport à la précédente assemblée départementale. Les circonscriptions cantonales élargies ont élu un duo femme/homme, désormais partenaires privilégiés des territoires pour porter les projets d'intérêt départemental, coordonnés par une conseillère ou un conseiller « référent » pour chacun des sept territoires départementaux. Cette place majeure des territoires pour structurer l'action départementale, largement engagée par la précédente assemblée, se traduit de manière accentuée dans l'organisation actuelle: la commission chargée des territoires devient une configuration spécifique de la commission permanente, elle-même composée de l'ensemble des conseillers et conseillers départementaux. L'action culturelle quant à elle, identifiée clairement comme un atout majeur du département aux côtés de l'économie et du tourisme, relève d'une commission *Attractivité, animation et développement* présidée par Christelle Favetta-Sieyès. Renaud Beretti enfin a reçu une délégation pour la Culture et le Patrimoine et devient l'interlocuteur des porteurs de projets et des services culturels.

Les prochaines *Rencontres transfrontalières du patrimoine alpin* arrivent donc au moment opportun. Après les précédentes rencontres d'Aymavilles en Vallée d'Aoste et de Thonon-les-Bains, les participants, élus, associations et professionnels du patrimoine, consacreront leurs réflexions et leurs échanges d'expériences aux enjeux de la mutation territoriale en cours. Elles seront accueillies du 14 au 16 octobre prochains au siège du Département, au château des ducs de Savoie à Chambéry et sur plusieurs sites du réseau *Entrelacs*, musées et maisons thématiques de Savoie.

Puisque nous évoquons à nouveau le rôle majeur du réseau *Entrelacs*, la *Rubrique des patrimoines de Savoie* salue dans un bel article l'entrée dans le réseau du musée d'art et traditions populaires du Val d'Arly, installé dans la maison-forte de Crest-Cherel. De manière significative, son action de l'été 2015 s'intitule *Musée Vivant* et invite les visiteurs à découvrir et partager les savoir-faire traditionnels. Le Radio-Musée Galletti, quant à lui, nous raconte la formidable aventure qui conduit d'un poteau de radiotélégraphie à un musée plaçant le « confort d'usage » et la pédagogie au centre de son action pour attirer les visiteurs, avec un succès réaffirmé d'année en année, au prix d'une détermination sans faille et d'une mobilisation exemplaire de l'as-

sociation et de ses membres qui portent le projet. La série traditionnelle des expositions d'été organisées par les services départementaux prend cette année une ampleur inédite: deux expositions à la Maison du lac d'Aiguebelette et à la Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe sont consacrées aux *Palafittes!* avec l'objectif affiché d'implanter durablement la thématique sur le territoire. Si on considère que l'appellation « Patrimoine mondial de l'humanité », la seconde en Rhône-Alpes après le Vieux Lyon et avant la grotte Chauvet, n'est pas une vaine dénomination mais marque un enjeu culturel majeur, on mesure notre responsabilité collective à cet égard. Ce qui ne nous interdit pas d'apprécier les 20 % de fréquentation touristique supplémentaire constatés en quelques années et en moyenne sur les sites patrimoniaux qui ont su s'approprier cette distinction dans le patrimoine mondial et en faire un atout.

Deux autres expositions préparent l'avenir: à la Chambre des comptes du château des ducs de Savoie, à Chambéry, la prestigieuse collection des monnaies et médailles du Médailleur de Savoie illustre la question historique de la souveraineté du Duché dont nous célébrerons le 600<sup>e</sup> anniversaire tout au long de l'année 2016. Dans la même idée, la Conservation départementale du patrimoine de la Haute-Savoie présente une exposition sur la mode et les costumes à la Cour de Savoie au domaine de la Chataignière-Rovorée, lieu qui accueille également une partie des peintures murales de Cruet et des activités pédagogiques du Musée Savoisien sur le thème de *La vie de château*. Cette vie de château, justement, les enfants des centres de loisirs de la région ont pu la découvrir en chansons et au son du grand carillon du château des ducs de Savoie, à l'occasion de l'opération *Les Portes du temps - Chantons Chambéry* organisée par la Fondation Facim, en lien avec la Ville d'art et d'histoire. Sans oublier le 30<sup>e</sup> anniversaire du label Villes et Pays d'art et d'histoire. Enfin, le Service Archéologie et Patrimoine bâti de la Haute-Savoie présente l'exposition *Mémoires de ponts* au château de Clermont-en-Genève.

L'été 2015 sera donc culturel et patrimonial et la *Rubrique des patrimoines de Savoie* vous invite à en profiter et à faire connaître largement cette offre ouverte aux habitants de Savoie-Mont-Blanc et à leurs nombreux visiteurs.

Hervé Gaynard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Samuel BOUVIER, technicien des Bâtiments de France, Service territorial de l'architecture et du patrimoine de la Savoie, 04 79 60 67 60, samuel.bouvier@culture.gouv.fr ■ Martine BUISSART, directrice de la Fondation Facim, 04 79 60 59 00, martine.buisart@fondation-facim.fr ■ Sophie CARETTE ■ Sophie CHAMPDAOINE, conservateur-restaurateur, ARC-Nucléart, Grenoble, 04 38 78 31 79, sophie.champdavoine@cea.fr ■ Sylvie CLAUS, directrice des Archives départementales de la Savoie, sylvie.claus@savoie.fr ■ Pascale COURT, responsable de l'Unité des publics, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, pascale.court@savoie.fr ■ David DEREANI, chargé de promotion et développement des publics, Fondation Facim, 04 79 60 58 99, david.dereani@fondation-facim.fr ■ Sarah DIETZ, animatrice du patrimoine, Ville d'art et d'histoire de Chambéry, 04 79 70 70 43, s.dietz@chamberry-tourisme.com ■ Jérôme DURAND ■ Laurène ERMACORE, chargée des *Portes du temps*, Fondation facim, 04 79 60 59 00, laurene.ermacore@fondation-facim.fr ■ Audrey GELLOZ, médiatrice, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, audrey.gelloz@savoie.fr ■ Béatrice GRANDCHAMP, conseillère pour l'action culturelle, patrimoniale et transfrontalière, DRAC Rhône-Alpes, 04 72 00 44 96, beatrice.grandchamp@culture.gouv.fr ■ Claire GRANGÉ, directrice de la Maison des Jeux olympiques d'hiver, Albertville, 04 79 37 75 71, maisonjeuxolympiques@wanadoo.fr ■ Marie-Anne GUÉRIN, conservateur du patrimoine, directrice du Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, marie-anne.guerin@savoie.fr ■ Florence LELONG, conservateur-restaurateur indépendant, 06 88 68 26 09, florelong@gmail.com ■ Jean LUQUET ■ Clément MANI ■ Vinciane NÉEL ■ Delphine PARMENTIER, guide conférencière chargée du Patrimoine et de la Communication, Office de Tourisme d'Ugine, 04 79 37 56 33, info@ugine-tourisme.com ■ Brigitte PÉLISSIER, responsable de La Chataignière, domaine départemental d'art et de culture, Yvoire, DAC de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 57, brigitte.pelissier@cg74.fr ■ Joëlle PERRIER-GUSTIN, responsable du Radio-Musée Galletti, Saint-Maurice-de-Rotherens, radio.galletti@orange.fr ■ Jean-Michel POISSON, directeur-adjoint du CIHAM-UMR 5648, Institut des sciences de l'homme, Lyon, 04 72 72 65 75, Jean-Michel.Poisson@univ-lyon2.fr ■ Emeline POUYET, docteur en physique des matériaux, vacataire ARC-Nucléart, 04 38 78 31 79, Emeline.pouyet@cea.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Audrey ROCHE, archéologue, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, audrey.roche@savoie.fr ■ Joël SERRALONGUE, responsable Service Archéologie et Patrimoine bâti, DAC de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 66, Joël.Serralongue@hautesavoie.fr ■ Gérard THIÉVENAZ, référent Tourisme et confort d'usage, Agence départementale touristique de la Savoie, 04 79 58 69 75, adt73@savoie-mont-blanc.com ■ Maryline TRANCHANT, responsable de l'espace Alu, Saint-Michel-de-Maurienne, 04 79 56 69 59, responsable@espacelalu.fr ■ Sandrine VUILLERMET, médiatrice, Musée Savoisien, 04 79 33 44 48, sandrine.vuillermet@savoie.fr ■ Mathilde WALTON, responsable Pôle vie littéraire et éditions, Fondation Facim, 04 79 60 58 96, mathilde.walton@fondation-facim.fr ■

# réseau Entrelacs, musées et maisons thématiques de Savoie

## une action dans les territoires

Le Réseau *Entrelacs* regroupe depuis le mois de février 28 structures, musées ou maisons thématiques réparties sur les sept territoires de la Savoie. Trois nouveaux membres ont rejoint le dispositif départemental, suite au vote du budget primitif du 2 février :

• **Le Muséum d'histoire naturelle (Chambéry)**

Installé dans l'ancienne maison des jardiniers du château des ducs de Savoie, le Muséum d'histoire naturelle propose, en visite guidée, la découverte de milliers de spécimens dans le domaine zoologique, botanique et géologique (nombreuses espèces naturalisées, fossiles, mammifères préhistoriques, coquillages, insectes...).

• **L'Écomusée de la Combe de Savoie (Grésy-sur-Isère)**

L'Écomusée est situé dans le Parc naturel régional du massif des Bauges. Un parcours permet de découvrir, à travers une vingtaine de bâtiments et 7 000 objets, plus de deux siècles de mutation et d'adaptation du monde rural avec l'école des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les échoppes du bourrelier, du cordonnier, du charbonnier, les fruitières, le moulin, le lavoir, le four...

• **Le Musée des arts et traditions populaires du Val d'Arly (Ugine)**

Le Château du Crest-Cherel, maison forte des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, abrite le Musée des arts et traditions populaires du Val d'Arly et les 1 500 objets qui racontent les savoir-faire, les techniques et la vie quotidienne des habitants du Val d'Arly au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Réunion plénière du Réseau Entrelacs à Ugine

La Conservation départementale du patrimoine a réuni les membres du Réseau à Ugine le 2 avril lors d'une réunion plénière avant le lancement de la saison estivale. Une occasion pour les nouveaux adhérents de se présenter et pour tous d'échanger autour des actualités et des projets de chacun. La formation, la communication, le label « Qualité Tourisme » et le diagnostic « confort d'usage » ont fait partie des objectifs discutés et partagés à l'échelle du Réseau. La journée s'est conclue avec la visite du Musée des arts et traditions populaires du Val d'Arly.

### Un réseau d'acteurs professionnels, une dynamique de progression

Dans la continuité de l'auto-évaluation menée en 2013, le Réseau accompagne ses membres dans la mise en œuvre de leur plan de progression :

– Le Musée du Félicien a lancé une campagne d'inventaire de ses collections avec le soutien de l'association « Argentine, autrefois pour demain ». La Conservation du patrimoine encourage cette démarche à travers un soutien méthodologie, scientifique et technique.

– Le Musée archéologique de Sollières-Sardières a sollicité le Réseau *Entrelacs* pour l'aider dans l'opération de nettoyage des collections présentées au public et pour élaborer un programme d'activités à destination des jeunes publics.

– L'Arche d'Oé à Aussois s'est entourée d'un comité de pilotage chargé de travailler à l'élaboration d'un projet d'évolution du parcours scénographique et de l'offre culturelle. Il est accompagné par des représentants de l'Agence touristique départementale et de la Conservation départementale du patrimoine.

### « Les patrimoines enjeu du territoire, mutation & transmission »

Dans le prolongement des *Rencontres du Patrimoine Alpin* d'Aymavilles et de Thonon-les-Bains, un troisième volet de ces journées sous l'égide de l'Assemblée des pays de Savoie est organisé par la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie les 14, 15 et 16 octobre à Chambéry et dans le département avec le concours des membres du Réseau *Entrelacs*. Les notions de patrimoine et de territoire seront analysées et confrontées aux enjeux de la mutation territoriale en cours lors d'ateliers thématiques accueillis par des sites membres ou partenaires du Réseau *Entrelacs* dans les territoires : à la basilique Saint-Martin, Aime-La Plagne, à la Chartreuse d'Aillon, Parc naturel régional du massif des Bauges, à la redoute Marie-Thérèse, Avrieux et à Arvillard, projet d'un nouvel *Itinéraire remarquable* thématique interdépartemental : « Mines et métallurgie ».

Jérôme Durand

## imagine ta montagne !

Carte blanche à l'imagination, l'exposition *Imagine ta montagne !*, conçue et réalisée par la Maison des Jeux olympiques, entraîne vers les frontières du réel. Des montagnes transformées en dalmatiens, des femmes qui deviennent des boules de neige à cheval, des alpinistes-danseurs, des torrents gelés où l'eau court quand même... Ces représentations de la montagne, tantôt humoristiques, tantôt poétiques, toujours décalées montrent des univers inattendus où le visiteur est guidé par de grands témoins : Alain Arvin-Bérod, philosophe du sport, Aldo Audisio, directeur du Museo nazionale della Montagna (Turin), Yves Ballu, écrivain, Gilles Chappaz, réalisateur et journaliste, Jean-François Lyon-Caen, architecte et enseignant en architecture, Jean-Luc Traini, photographe, et enfin le champion olympique Edgar Grospiron, qui slalome par monts et par jeux.

Dans le regard des plaisants suisses Plonk et Replonk, la montagne devient une farfelue dérision. Les « riders » et autres grimpeurs l'explorent et multiplient les inventions et les jeux. Serait-elle une Olympie ? un défi ? ou une attirante séductrice ?



ACTUALITÉS  
RÉSEAU ENTELACS



Les alpinistes la voient en diagonale, ou mieux en vertical alors que les poètes se perdent dans ses sculptures de neige et de vent. Source de re-création, selon l'expression de Charlotte Perriand, la montagne offre le ressourcement et, sur ses flancs, les architectes créent des abris... leurs refuges.

Alors, Imagine... une symphonie inachevée...

Claire Grangé

### En savoir plus

#### Partenariats

En coopération avec le Museo Nazionale della Montagna (Turin - Italie)  
Le Conseil départemental de Savoie  
Les Communes membres de l'Association de la Maison des Jeux olympiques d'hiver

#### Contact

11 rue Pargoud, 73200 Albertville  
Tél 04 79 37 75 71  
maisonjeuxolympiques@wanadoo.fr  
www.maisonjeuxolympiques-albertville.org

# musée d'arts et traditions populaires du Val d'Arly

## maison-forte du Crest-Cherel



ACTUALITÉS  
RÉSEAU ENTRELACS

### L'une des plus vieilles bâtisses du bourg

Édifiée par Boniface de Savoie vers 1248, cette maison-forte remplissait les mêmes fonctions qu'un château-fort. Elle complétait le système défensif assuré à l'origine par le château comtal situé sur les hauteurs d'Ugine, dont il ne reste plus qu'une tour appelée localement « Tour Sarrasine ». Rapidement, Boniface de Savoie fait don de cette maison-forte à son cousin anglais Becket de Hollande en demandant que soient fusionnés leur blason : une tête de cerf d'or sur champ d'azur pour la famille de Hollande et une croix pour la famille de Savoie. Planté sur une butte dite du Crest-Cherel, son emplacement géographique était stratégique car il dominait la voie gallo-romaine impériale de Turin à Genève. Sur l'origine du terme « Crest-Cherel », les étymologistes ne sont pas d'accord : viendrait-



Clarines et carrons.



Château du Crest-Cherel abritant le musée.

il du mot « Querquerelles » signifiant lieu planté de chênes, aurait-il un rapport avec le Col du Cherel dans les Bauges ou serait-il le « crest » d'un nommé Cherel ? Personne ne peut l'affirmer. Quoi qu'il en soit, c'est bien ce nom que Boniface de Savoie exigea que porte la famille anglaise. Les De Hollande, devenu Dou Crécherel, poursuivent leur ascension jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais l'origine de cette famille est controversée. La découverte de documents authentiques antérieurs au XIV<sup>e</sup> siècle pourrait seule permettre d'éclaircir la question. En effet, les Crécherel apparaissent dans les documents en 1340 seulement et une coïncidence particulière mérite d'être soulignée : entre 1240 et 1340, les seigneurs d'Allondaz, qui ont un rôle important dans les actes uginois, voient leur nom disparaître à partir de 1340 alors qu'apparaît celui des Crécherel. S'agit-il d'un changement de nom patronymique suivant un changement de fief et de lieu d'habitation ? Le cas ne serait pas isolé dans la noblesse savoyarde.

Finalement, en 1680, tous les biens de la famille Crest-Cherel sont légués à un allié : noble François de Lescheraine.

En 1740, c'est la famille Geny d'Ugine qui achète la maison-forte, alors en très mauvais état : elle la modifie, la restaure et la vend à la commune en 1921 pour 100 000 F.

Cette dernière entreprend alors sa restauration. Une légende dit que des ouvriers auraient trouvé une porte « secrète » débouchant sur un passage reliant la maison forte au château comtal. Ils gardèrent le secret de la découverte et bouchèrent le passage avec les gravats de la restauration... Chaque château conserve sa part de mystère ! Une fois restauré, le Crest-Cherel permit de loger des



Démonstration de confection de franges de châle lors de l'opération Musée Vivant.

instituteurs et du personnel communal avant que n'ouvre l'actuelle école du Crest-Cherel en 1928.

En 1967, grâce à la création de la section « Musée », le château du Crest-Cherel trouve une seconde vie. Celle-ci prendra forme en 1975 avec une subvention des Monuments historiques pour la restauration du bâtiment puis de 1978 à 1980 avec des fouilles archéologiques. Pendant trois ans, les membres du Musée et des référents du département Histoire de l'université Lyon III vont, à force de patience et de travail, sortir le château du sommeil qu'il avait commencé au XVIII<sup>e</sup> siècle. Restauré, il est devenu le lieu idéal pour abriter et mettre en valeur les témoignages d'un passé qui ne devait pas être oublié.

Le 28 avril 1984 a eu lieu l'inauguration du « Musée d'arts et traditions populaires du Val d'Arly » au château du Crest-Cherel.



Table d'écoliers.

## Infos pratiques

### Ouverture

Pour les individuels

Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août

tous les jours (fermé le samedi et les jours fériés)

Départ des visites guidées à 14h et 16h

(visites libres interdites)

Pour les groupes

(à partir de 10 personnes)

Visites possibles toute l'année sur réservation

### Contact

Office de tourisme d'Ugine

185, Route d'Annecy, 73400 Ugine

Tél. 04 79 37 56 33

info@ugine-tourisme.com

www.ugine-tourisme.com

## Les 12 salles thématiques et l'exposition temporaire

Les visiteurs peuvent aujourd'hui admirer plus de 1 500 objets et 1 000 gravures répartis dans douze salles thématiques. Différents métiers d'antan sont mis en scène et présentent de nombreux outils et ustensiles.

On retrouve au rez-de-chaussée la maréchalerie, pièce où les guides aiment à raconter comment Ugine, avant d'être une cité industrielle de pointe était un bourg de montagne tourné vers l'agriculture et les vignes. À côté, dans la tour du XIII<sup>e</sup> siècle, on peut admirer la magnifique croisée d'ogive taillée dans la pierre de tuf qui surplombe aujourd'hui drapeaux, cocardes, bons pour les filles et autres témoins de la tradition des conscrits. Cette salle accueille également une quille, emblème de la fin du service militaire et nombreux sont ceux qui sont surpris d'apprendre l'une des théories de l'origine de ce symbole.

Avant d'accéder au premier étage, une halte s'impose devant les mannequins revêtus du costume traditionnel dont la béguine et la maille qui n'auront plus aucun secret pour les visiteurs à la fin de la visite.

Pour accéder aux étages, on emprunte le très bel escalier en colimaçon du XVI<sup>e</sup> siècle. Les premières salles permettent de découvrir à quel point le travail du bois était important à Ugine, car il était l'une des matières premières les plus utilisées pour la fabrication d'outils nécessaires à la pratique de nombreux métiers comme le menuisier (rabot, vilebrequin, équerre, manche de hache...) mais aussi utiles pour les tâches saisonnières comme le travail aux champs (râteau, poulie en bois pour remonter la terre, van mécanique...). La pièce à vivre est



Le préau sous lequel est entreposé le gros matériel.

aménagée dans la grande salle du château de 42 m<sup>2</sup> où trônent fièrement l'imposante cheminée et le potager du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans cette pièce, on découvre les objets qui emplissaient les fermes des Ugiinois comme le râtelier, le vaisselier ou des lampes. On y apprend également l'origine de l'expression « faire sa paillasse » et on admire la belle collection de broderies et de dentelles qu'a constituée petit à petit l'association des Amis du Musée. Au même étage, un petit escalier permet d'accéder de nouveau à la tour du XIII<sup>e</sup> siècle, espace dans lequel la reconstitution d'une salle de classe a été installée. Cette pièce est sans doute l'une des plus appréciées par les visiteurs : les grands-parents s'y remémorent leurs jeunes années et les enfants écarquillent les yeux devant cette salle de classe bien différente de ce qu'ils connaissent aujourd'hui.

Le deuxième étage ravira les amateurs de produits laitiers, désireux d'en connaître davantage sur les principales races de vache et par conséquent les fromages que l'on retrouve sur le territoire. Des objets illustrant les différentes étapes de la fabrication du fromage ou de beurre viennent appuyer les commentaires des guides comme les barattes, les tranches à cailler ou encore les moules à beurre. La dernière pièce de la maison-forte est dédiée au travail du cordonnier ainsi qu'aux poteries typiquement savoyardes et aux verreries héritées du baron Ernest Perrier de la Bâthie, bienfaiteur d'Ugine.

Pour pouvoir présenter plus d'objets, une extension a été mise en place en 2000 : le préau où le gros matériel est exposé : charrues, corbillard, chars de villes, arracheuse à pommes de terre, atelier du

menuisier... Les fouilles archéologiques menées dans les années 1970 sont mises en valeur. Chaque année, les bénévoles du Musée mettent en place une exposition temporaire. De l'arrivée des Russes blancs à Ugine au nom des rues d'Ugine, les thèmes sont très variés. Cette année, le musée accueille l'exposition créée par la section Généalogie de l'Amicale laïque d'Ugine sur les Ugiinois morts pendant la guerre 1914-1918.

## Actualités 2015

Fort du succès 2014, l'opération *Musée Vivant* revient cet été. Tous les mardis de juillet et d'août, venez découvrir un savoir-faire traditionnel grâce aux animations et démonstrations : travail du cuir à l'ancienne, fabrication de poteries vernissées typiquement savoyardes, fabrication d'ancelles et de tavaillons...

Delphine Parmentier



Hache à équarrir et tarières.

## Sources

- *Ugine et Val d'Arly, Écho du temps passé*, n°5, avril 1993.
- Associations culturelles de l'Amicale laïque d'Ugine, *Nature et patrimoine d'Ugine (Savoie)*, n°3, décembre 2011.
- Mollier Jean-Paul, *Guide du Patrimoine du Val d'Arly*, tome 2 Ugine Marthod, juin 2010.
- Ajoux Georges, Cervellin Guy, *Ugine Val d'Arly, Voyage du passé au présent en photos et cartes postales anciennes*, janvier 1987.



Blason des Crest-Chérel.

# Galletti... de l'ombre à la lumière

## d'un poteau à un musée présentant un confort d'usage



ACTUALITÉS  
RÉSEAU ENTRELACS

Qui aurait imaginé qu'un poteau mènerait à une page méconnue de l'histoire internationale des communications et de la Guerre de 1914-1918? et encore moins à la réalisation d'un musée qui vient d'être réaménagé grâce au soutien de la commune, de la Communauté de communes Val Guiers, du Département de la Savoie et de la Région Rhône-Alpes? En 1969, un seul poteau subsistait abandonné sur le bord de la falaise appelée « Les Fils », à Saint-Maurice-de-Rotherens... C'est le point de départ d'une recherche qui mena sur les pas de Roberto Clemens Galletti di Cadilhac, pionnier de la télégraphie sans fil et de sa station emportée dans la tourmente de la Grande guerre.

### Des premières recherches à Saint-Maurice au Congrès international en Italie pour la reconnaissance de Galletti dans l'histoire des communications

Une première recherche menée auprès des anciens révèle le travail de Galletti, l'histoire de sa station, la communication avec l'Amérique et sa destruction en 1914. Galletti avait profondément marqué ceux qui l'avaient côtoyé mais il manquait tant d'éléments pour comprendre cette histoire!

Le don des archives de Galletti par sa nièce Gladys Muzzarelli en 1973 fut le point de départ du petit « Musée »! Les recherches menées de 1991 à 2004 par Mario Guidone, Historien italien de la Science, furent essentielles à la compréhension des travaux de Galletti, pionnier de la TSF et du radioguidage d'avions. Un congrès international en 1999 en Italie, à Fermo, dans sa région natale, en présence de scientifiques et historiens italiens, anglais et français, permit la reconnaissance de Galletti dans l'histoire internationale des Communications aux côtés de Marconi et son entrée dans les dictionnaires scientifiques italiens dont l'encyclopédie *Treccani*.

### Roberto Clemens Galletti di Cadilhac 29 décembre 1879, Torre San Patrizio (Italie) 18 août 1932, Murs (Ain, France)

fil d'Arturo, député et de l'auteur Margaret Collier  
Il fit de brillantes études à Rome pour devenir ingénieur. À partir de 1902, il travailla pour la Compagnie Marconi. Puis, en 1906, il créa son propre



Le dernier poteau sur le site « Les Fils », point de départ de la recherche en 1969.

système et une méthode singulière pour augmenter l'efficacité des transmissions radiotélégraphiques. Avec le pinistère des Postes et Télégraphes français, il construisit une première station à Villeurbanne qui réussit à communiquer avec Les Saintes-Maries-de-la-Mer et Fort-de-l'Eau (Algérie).

### La station de TSF de Leschaux (Champagneux) fut construite en 1912 et 1913

*Force et Lumière* de Moûtiers fournit l'électricité. L'antenne « harpe », unique au monde, de 10 km de long fut financée par le ministère des Postes et Télégraphes. Le 18 mars 1914, la discussion de la convention à la Chambre des députés, rendait ce



12 juin 1988, stèle offerte par le C.H.C.R. et inaugurée sur le lieu-même où arrivaient les fils de l'antenne « harpe »

Le Radio-Musée Galletti  
à Saint-Maurice-de-Rotherens.



Roberto Clemens Galletti Di Cadilhac.

ministère acquéreur de cette station. Galletti, au moment de la guerre, communiquait avec la Suisse, l'Angleterre, l'Amérique, Tuckerton (New-Jersey). Il était capable d'émettre en direction de la Russie avec une puissance multiple de la Tour Eiffel. Il proposa les services de sa station au Ministère de la Guerre. Malgré l'opposition, pendant tout le mois d'août 1914, du Préfet de la Savoie, du Général Prost chargé des affaires militaires de la Savoie, ainsi que du Capitaine Garnache du service de la Tour Eiffel, la station de Leschaux fut hélas démantelée... Cette station aurait pu rendre de précieux services à la France lors de la guerre de 1914... L'État français fut condamné suite au procès intenté par Galletti. Aujourd'hui, il ne reste que quelques objets de cette colossale station, une des plus puissantes du monde à l'époque...

Joëlle Perrier-Gustin

La station de Télégraphie Sans Fil de Leschaux (Champagneux).



## confort d'usage au Radio-Musée Galletti

Une approche qualité universelle développée par l'Agence touristique départementale de la Savoie pour le compte du Département

Prendre en compte le confort d'usage, c'est créer ou améliorer une offre pour qu'elle corresponde au mieux aux aptitudes sensorielles, cognitives et motrices des usagers et donc à leurs attentes. Cette démarche qualité centrée sur l'usager ici visiteur est une composante de fait de tout projet et qui est développée de façon croissante et en réseau en Savoie.

Avec environ 70 % de publics à besoins spécifiques – personnes d'un âge avancé, famille avec enfants en bas âge et poussette, étrangers, personnes blessées et autre PMR... –, les sites patrimoniaux font partie des offres les plus concernées par cette approche qualité qui nous concerne tous et au quotidien.

À chaque étape et pour chaque support et aménagements (accès, signalétique, locaux, cartel, maquette, mobilier, film, support audio...), une attention forte et partagée doit être portée sur la correspondance avec les aptitudes des visiteurs. Ergonomie, sens pratique et fonctionnalité ici développés, donnent aussi un sens accru aux normes d'accessibilité (outil). La qualité durable de l'offre passe comme dans tout musée, par la cohérence anticipée entre les approches architecturales et muséographiques.

### Organisation de la démarche

De par les contraintes du site et à son échelle, le challenge du confort d'usage intégré dans le projet, avait ici un sens particulier et était porteur d'une réelle ambition.

Collectivités locales, bénévoles de l'association, maîtres d'œuvre et Département de la Savoie ont défini ensemble les priorités suite à un diagnostic partagé dont le confort d'usage était un élément central et bien compris. C'est donc en concertation



Lecture en hauteur facilitée, travail sur la clarté du message et des contrastes...

continue et à chaque étape du projet que les compromis techniques et financiers ont été discutés et traités en respectant cette priorité.

Outre un travail architectural mené entre diverses compétences et regards fonctionnels, un cabinet d'étude spécialisé dans la muséographie adaptée à tout public (Polymorphe Design) a été recruté. L'expérience, le savoir-faire et l'appropriation du sujet et de l'esprit Galletti par l'entreprise ont permis dans des concertations régulières de recenser les choix techniques et les outils sur les publics : sous-titrage des films, jeux de manipulations, audio-guides... La sobriété, la simplicité et la clarté des supports et des explications données ont été prioritaires. S'il était ici question d'aménagement, le confort d'usage s'inscrit aussi dans l'accueil et la qualité des visites avec la capacité des animateurs à adapter leur discours...

Le ressenti des visiteurs est à la hauteur de l'ambition du projet, avec le sentiment d'évoluer dans un espace plus grand et de mieux percevoir et comprendre les explications données.

Gérard Thiévenaz

### Infos pratiques

www.radio-musee-galletti.com  
95, route Galletti  
73240 Saint-Maurice-de-Rotherens  
Le Radio-Musée Galletti fait partie du Réseau Futé de l'Assemblée des Pays de Savoie et du Réseau Entrelacs du Département de la Savoie.

# le Médaillier de Savoie, dix siècles d'histoire

## une collection numismatique de prestige



**ACTUALITÉS CHÂTEAU  
DES DUCS DE SAVOIE**

Ducat, or, frappé à Turin en 1430,  
Amédée VIII, duc de Savoie (1416-1439).  
Inv. 221.

Les salles de l'ancienne Chambre des comptes de Savoie, au château des ducs, ont ouvert à nouveau leurs portes début avril au public après avoir reçu plus de 50 000 visiteurs en 2014. Dans le cadre de l'exposition *Le château, la Savoie, dix siècles d'histoire*, elles accueillent depuis le 30 juin une prestigieuse collection numismatique: le *Médaillier de Savoie* présenté dans une galerie du Musée Savoisien de 1993 à 2014. Ce *Médaillier* témoigne au fil de ses séries numismatiques d'une longue histoire dynastique, celle de la Maison de Savoie et de ses anciens États « portiers des Alpes ». Les petits « monuments métalliques » de ce fonds numismatique sont très évocateurs de l'histoire savoyarde. Médailles, monnaies, coins monétaires, piéforts, poids, méreaux et jetons portent les traces du temps. Usure et patine attestent de la diversité des échanges financiers et commerciaux quotidiens, des aléas de l'histoire mais aussi de savoir-faire techniques et artistiques. Par l'usage des monnaies, chaque sujet s'appropriait alors l'effigie du prince symbole de pouvoir. Ces objets régaliens témoignent aussi de l'histoire politique complexe et souvent trop méconnue de la Savoie.

L'exposition proposée cette année aux visiteurs du château par la Conservation départementale du patrimoine avec le concours du Musée Savoisien et des Archives départementales de la Savoie évoque aussi les écritures comptables de la Chambre des comptes de Savoie: plus de 20 000 comptes de châtellenies sont en effet conservés aux Archives départementales sur des rouleaux de parchemin cousus ou dans des registres de papier, un fonds historique exceptionnel!

### Du cabinet de curiosités à la *Storia Patria*

Au XVI<sup>e</sup> siècle, apparaît le goût des *Antiques*; des cabinets de curiosité rassemblent les premières collections numismatiques. Philibert Pingon en 1577, puis Samuel Guichenon en 1660, célèbres historiographes de la Maison de Savoie, décrivent les premières séries de monnaies des comtes et ducs de Savoie, preuves d'ancienneté et de souveraineté. Lors de la réforme monétaire de 1755, le roi Charles-Emmanuel III ordonne que les anciennes monnaies de Savoie ne soient pas fondues sans être répertoriées. Le chevalier Morozzo collecte des documents pour rédiger une histoire monétaire: registres des ordres de frappe, comptes des receveurs, actes, édits, bans, tarifs, registres de négoce. Une double série des anciennes frappes est conservée; le Cabinet royal s'enrichit de collections de médailles et de monnaies. En 1757, Charles-Emmanuel III confie au médailleur Lorenzo Lavy et à l'abbé Francesco Berta la réalisation de la *Storia metallica*, une série de médailles à la gloire de la dynastie. Le fonds sera dispersé lors de la Révolution française. Sous la Restauration sarde, le roi Charles-Albert lance un grand projet historiographique. Une Députation pour la *Storia Patria* réunit érudits et universitaires pour publier preuves et documents dans l'*Historiae Patriae Monumenta*. Le chevalier

Felice Amato Duboin documente et complète les premiers travaux sur les monnaies en 1851-1852. Domenico Promis, bibliothécaire et conservateur des médailles du roi, publie en 1841, *Monete dei Reali di Savoia*, une histoire numismatique illustrée de nombreuses planches.

### Une prestigieuse collection assemblée au XIX<sup>e</sup> siècle

Ces objets monétiformes réunis dans des cabinets de curiosité au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par des numismates, archéologues et historiens amateurs, membres érudits de sociétés savantes, sont devenus objets de musée, objets d'art, matériel archéologique et documents pour les sciences historiques.

Quelques collectionneurs sont à l'origine du *Médaillier de Savoie*: François-Georges Raymond, en 1813 puis François Guy, en 1831, font don au musée-bibliothèque de Chambéry. Alexandre d'Onclieu de Chaffardon, conservateur du Muséum d'histoire naturelle, de 1844 à 1849, rassemble une collection de 559 monnaies de Savoie. François Rabut (1819-1893), archéologue et numismate, conservateur du médaillier de 1849 à 1860, publie de 1851 à 1872 une série de notices sur le monnayage des États de Savoie dans les Mémoires de l'Académie de Savoie puis de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

Gros de Piémont, argent  
frappé à Avigliana ou à Suse  
en 1296-1297, Amédée V,  
comte de Savoie  
(1285-1323),  
Inv. 140.



Ducat, or, frappé  
à Bourgen-Bresse,  
Perronet Guillod,  
Amédée IX, duc de  
Savoie (1465-1472).  
Inv. 354.

Ducaton, argent, frappé à Turin en 1588, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, duc de Savoie (1580-1630). Inv. 874.  
*L'Opportune du duc de Savoie*: le centaure archer piétine la couronne de France renversée, sur sa croupe les étoiles de la constellation du Sagittaire, allégorie de la conquête du marquisat de Saluces en 1588.



Carlin de dix écus, or, frappé à Turin en 1641, Christine de France, duchesse et régente de Savoie et Charles-Emmanuel II. Inv. 1291.



Après la création du Musée départemental en 1867, le Médaillier de Savoie reçoit la collection de Pantaléon Costa de Beauregard (1806-1864), premier Président du Conseil général de la Savoie et Président de l'Académie de Savoie, donnée par son fils Paul Costa de Beauregard. André Perrin (1836-1906), conservateur du fonds de 1860 à 1879 en publie le premier catalogue (1879-1883). Laurent Rabut (1825-1890), archéologue et numismate, poursuit l'inventaire et l'étude des collections numismatiques du musée jusqu'en 1889. L'ensemble du fonds est alors déposé au nouveau musée-bibliothèque de la Ville de Chambéry. Après l'ouverture du Musée Savoisien en 1913, le Médaillier de Savoie y sera transféré à l'initiative de son conservateur, Edmard Pavèse (1853-1928), ancien maire de Chambéry. La réorganisation du médaillier sera engagée par le musée peu après le legs Pierre-Henri Deyres en 1973. À l'initiative du Conseil général de la Savoie, après un patient travail de récolement d'inventaire et de catalogage, une galerie numismatique lui a été consacrée de 1993 à 2014 au sein du Musée Savoisien pour sa présentation au public. Suite au chantier de rénovation du musée, le Médaillier de Savoie est accueilli depuis juin dernier dans les salles de l'ancienne Chambre des comptes de Savoie offrant aux visiteurs une scénographie alliant sources archivistiques comparables, patrimoine numismatique et mise en contexte historique.

Plus de 650 monnaies et médailles, parmi les plus représentatives d'un fonds de plus de 2000 pièces, depuis les premières frappes régionales du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux frappes souveraines de la Maison de Savoie, du comte Humbert II (1080-1103) au roi Victor-Emmanuel II (1849-1860) sont aujourd'hui exposées dans ces salles. Elles illustrent l'histoire de l'ancienne *Chambre des comptes*, une des plus anciennes institutions des anciens États de Savoie.

Philippe Raffaelli



## Infos pratiques

**Le Médaillier de Savoie, dix siècles d'histoire**  
**Une exposition de la Conservation départementale de la Savoie**  
**Château des ducs de Savoie, salles de l'ancienne Chambre des comptes**

En juillet et août, de 13h30 à 18h (fermé le lundi).

Du 30 juin au 20 septembre 2015

du mardi au vendredi de 13h30 à 18h, samedi et dimanche de 10h30 à 18h.

Sur réservation pour les groupes en juin et septembre.

**Entrée libre**

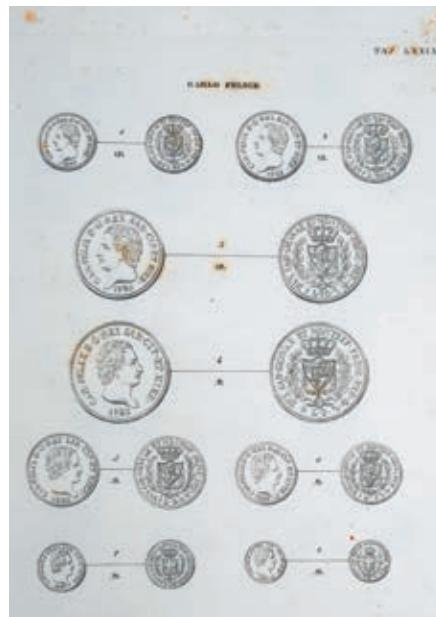
### Contact

[cdp@savoie.fr](mailto:cdp@savoie.fr)

Tél. 04 79 70 63 60

[www.savoie.fr](http://www.savoie.fr)

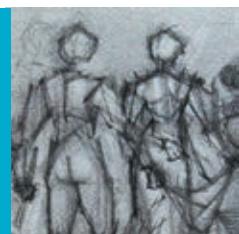
Planche LXXIX, monnayage de Charles-Félix, roi de Sardaigne (1821-1831), extrait de l'ouvrage de Domenico Promis, *Monete dei Reali di Savoia*, 1841.



Nouvelle présentation du Médaillier de Savoie à la Chambre des comptes.

# la tapisserie d'Aubusson « Calypso »

de Lucien Coutaud, bientôt exposée à l'Espace Alu



OBJETS D'ART &  
PATRIMOINE INDUSTRIEL

*Calypso* est une tapisserie d'Aubusson dont le carton a été peint par Lucien Coutaud, peintre surréaliste (1904-1977). Elle lui avait été commandée par Pêchiney en janvier 1949. C'est une pièce unique, objet mobilier classé au titre des Monuments historiques en 2015.



Lucien Coutaud.

## Le contexte de la commande et de la réalisation

« Le 10 novembre 1948, Lucien Coutaud est contacté par la Compagnie Pêchiney pour un projet de tapisserie sur les mystères de l'aluminium. "Métallurgie électrique, terre, eau, feu", telles sont ses premières notes à ce sujet. (...) Le 15 janvier, il touche une avance de 65 000 francs de la Compagnie Pêchiney pour le projet de tapisserie commandée. Le 24 janvier, il porte à la Compagnie Pêchiney l'esquisse gouachée de la tapisserie sur "Le mystère de l'aluminium". Le carton sera peint par la suite et la tapisserie, une pièce de



Maquette gouachée originale de Lucien Coutaud.

2,10 x 3,10 m, sera terminée d'être tissée à l'atelier Pinton à Felletin le 22 octobre de cette année [1949]. Son titre définitif, *Calypso*, rappellera le nom de la première usine d'aluminium de cette société.» Extraits de la biographie de Lucien Coutaud, par Jean Binder, reprenant les notes de Lucien Coutaud dans ses agendas.

Le Musée départemental de la tapisserie à Aubusson possède les dessins et les maquettes préparatoires relatives à cette tapisserie : cinq esquisses au fusain ni signées, ni datées et une maquette gouachée *Le Mystère de l'aluminium* signée Coutaud 1-49.

Nous ignorons, pour l'instant, où est conservé le carton à la gouache à l'échelle 1.

Cette tapisserie a été tissée à la main, sur métier de basse lice, aux ateliers Pinton d'Aubusson-Felletin en un seul exemplaire. Elle est composée d'une chaîne en coton et d'une trame en laine ;

réduction chaîne 7 fils au cm. Ses dimensions sont 2,10 m de largeur et 3,10 m de longueur.

## Pourquoi le nom de *Calypso* pour cette tapisserie ?

*Calypso* est le nom donné au site où a été implantée la première usine de production d'aluminium en Maurienne, en 1892, sur la commune de Saint-Martin-la-Porte.

La tapisserie célèbre l'entrée en 1897 de la Compagnie des Produits chimiques d'Alais et Camargue, qui deviendra Pêchiney, dans l'activité « aluminium électrolytique » par son implantation au lieu-dit de « Calypso » qui devint l'appellation officielle de cette usine d'électrolyse d'aluminium. Le nom *Calypso* fut, d'ailleurs, conservé par Pêchiney comme marque commerciale pour une gamme d'alliages de moulage de première fusion.

La tapisserie représente la nymphe Calypso aux boucles d'or en grande prêtresse de la fonderie de l'aluminium. Avec le nom *Calypso*, on pense tout de suite à la nymphe qui a retenu Ulysse, dont elle était amoureuse, loin de son île Ithaque, de son trône et de sa famille, près de sept ans. Le choix allégorique est évident pour cette tapisserie et Coutaud fait du processus de production de l'aluminium un mystère alchimique.

Autour de Calypso, divers personnages symbolisent les principaux éléments nécessaires à la production



Esquisse au fusain de Lucien Coutaud.



Nettoyage de la tapisserie en septembre 2014.



La tapisserie dans le hall de l'Administration centrale de Pechiney vers 1952.

d'aluminium. Selon Michel Millet, on pourrait imaginer la distribution suivante : Pechiney ou son symbole « ulysseien », sous les traits d'un jeune homme assis à la droite de Calypso. Il est au cœur d'un processus complexe nécessitant le captage de l'eau, qui lui est versé dans les mains par un hydraulicien. Mais aussi la maîtrise de l'électricité, qui est redressée par un électricien à deux têtes et enfin la fourniture de la matière extraite du sol par deux mineurs, la bauxite rouge symbolisant l'alumine. Tout cela concourt à la fabrication du lingot d'aluminium sortant discrètement en bas à gauche. On passe de droite à gauche de l'extraction du minerai à la fonderie de l'aluminium. Les deux personnages, celui montrant la découverte de la bauxite et celui pouvant évoquer la fée électricité, sont typiques de la mythologie réinventée par Coutaud. À noter la richesse et l'étrangeté des costumes. Les quatre blasons dans les coins pourraient symboliser, toujours d'après Michel Millet, des lieux qui ont marqué l'histoire de la compagnie : Alès, Salin-de-Giraud, Lyon et la Maurienne.

#### Où a été installée cette tapisserie depuis 1949 ?

À l'heure actuelle, l'équipe de l'Espace Alu ignore où a été installée la tapisserie à la sortie des ateliers d'Aubusson. Une chose est certaine, en 1952, elle

est exposée dans le hall de réception des bureaux de l'Administration centrale de Pechiney, à Paris (23 rue Balzac, Paris 8<sup>e</sup>).

- **1949 (?) - 1952 (?)**, installation dans le hall de réception des bureaux de l'Administration centrale de Pechiney, à Paris.

- **Du 5 janvier au 4 février 1968**, la tapisserie est présentée dans le cadre de l'exposition *Aspect de la tapisserie contemporaine figurative*, à la Bibliothèque Forney, à Paris.

- **D'octobre 1988 à janvier 1989**, la tapisserie est exposée au Musée départemental de la tapisserie lors de l'exposition *Lucien Coutaud, œuvre tissé* à Aubusson.

- **(?) - 2005**, au centre de formation de Joinville (Val de Marne), pendant une trentaine d'années, dont les dernières années décrochée, roulée et stockée au grenier.

- **2005 - 4 mars 2009**, la tapisserie est installée dans l'usine d'affinage d'aluminium de la société d'Affimet, à Compiègne (Oise), sur le palier du 1<sup>er</sup> étage du bâtiment administratif.

- **2009 - 9 septembre 2014**, la tapisserie est présentée dans la salle de conférences, à l'usine Rio Tinto Alcan puis Trimet France, de Saint-Jean-de-Maurienne.

- **En 2009**, RTA Saint-Jean-de-Maurienne fait restaurer la tapisserie par les Ateliers d'Aubusson.

- **Septembre 2014**, suite à la cession de l'usine de production d'aluminium de Saint-Jean-de-Maurienne, la société Aluminium Pechiney fait don de la tapisserie à la mairie de Saint-Michel-de-Maurienne, pour l'Espace Alu, musée de l'épopée de l'aluminium dans les Alpes.

La tapisserie est décrochée par une personne de l'atelier de conservation-restauration du Musée des Tissus de Lyon. En bon état de conservation, elle est dépoussiérée et conditionnée dans un rouleau de conservation.

- **Décembre 2014**, la tapisserie est inscrite au titre des objets mobiliers Monuments historiques puis en janvier 2015, classée.

Actuellement, elle est stockée par la mairie de Saint-Michel-de-Maurienne, en attendant sa mise en valeur au sein de l'Espace Alu.

La mise en exposition à l'Espace Alu devrait avoir lieu début 2017, lors du renouvellement scénographique du dernier étage du musée. En effet, l'exposition de cette tapisserie n'est pas aujourd'hui possible pour des raisons de place disponible, mais également de conditions de conservation adaptées (luminosité et température).

Maryline Tranchant

#### Sources

Michel Millet (Manager Environnement Sites sous-exploitation France, Rio Tinto), Bruno Ythier (Conservateur de la Cité de la tapisserie, Aubusson), Docteur Jean Binder (Président de l'Association Lucien Coutaud).



L'usine Calypso.

La tapisserie.

# la gare de téléphérique du Revard à Mouxy

## un patrimoine technique et Art déco méconnu



ARCHITECTURE  
& PATRIMOINE

**N**ichée en amont du hameau de Mentens, la gare de Mouxy reste le témoin d'une époque révolue. Ayant permis jadis aux touristes et aux curistes de relier le lac du Bourget au Mont Revard, en remplacement du chemin de fer à crémaillère, ce bâtiment labellisé *Patrimoine XX<sup>e</sup> siècle* n'a plus d'affectation depuis 1969.

### Histoire d'une gare

Dès le développement de la station thermale d'Aix-les-Bains à la Belle Époque, se pose la question de la liaison du Mont Revard avec la ville. En effet, les touristes montent de plus en plus par des sentiers de randonnée afin de profiter d'une vue remarquable à 360° à la fois sur le lac, sur les sommets proches : Grand Colombier, Croix du Nivolet, Le Granier, la Dent du Chat... et lointains, le Mont-Blanc... Les médecins prescrivent d'ailleurs aux curistes de « grimper afin de prendre le bon air » jusqu'au Revard qui deviendra le jardin d'altitude de la cité thermale. Le plateau se développe aussi en hiver par la pratique de plus en plus courante du ski nordique.

En 1891, un chemin de fer à crémaillère est inauguré entre la ville d'Aix-les-Bains et le Mont Revard. Il appartient à la SA des Chemins de fer de montagne et régionaux. De plus en plus de gens empruntent cette liaison sujette malgré tout à des critiques ; d'où le projet en 1933 de remplacer le chemin de fer à crémaillère par un téléphérique. L'inauguration du téléphérique a lieu le dimanche 29 décembre 1935, sous un soleil radieux. Le téléphérique a reçu la bénédiction de Monseigneur Costa de Beauregard, vicaire général. Le téléphérique appartiendra au réseau Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) qui possède déjà la gare d'Aix-les-Bains, le chemin de fer à crémaillère et le plateau nordique avec ses hôtels du Revard. Cette nouvelle liaison entraîne la fermeture du chemin de fer à crémaillère (le trafic voyageur cesse le 22 octobre

1935. Le 22 octobre, le trafic marchandise s'arrête à son tour en 1937.

Fin des années 1960, la voiture, qui se démocratise, concurrence le téléphérique. En 1969, le câble tracteur rompt ce qui entraînera l'immobilisation des cabines à seulement 15 mètres de la gare. Les réparations et la mise aux normes s'avérant très coûteuses, le téléphérique est arrêté définitivement. Les cabines et les câbles resteront jusqu'aux années 1980 avant d'être retirés. Aujourd'hui, les seuls éléments témoins de cette liaison sont les deux gares.

### Situation des deux gares

Les raisons de l'emplacement de la gare du bas restent floues. Cette dernière a dû être construite pour permettre une liaison avec le Mont Revard sans pylône avec un tracé droit. La route desservant le hameau où est située la gare du bas est récente. Une gare du chemin de fer à crémaillère est également présente sur la commune, ce qui facilite les liaisons entre ces deux modes de transports différents.

La gare d'arrivée est localisée sur le replat (surface d'aplanissement) du Mont Revard, proche des équipements touristiques et hôteliers.

### Une prouesse technique pour l'époque

Ces 1 650 mètres de franchissement en font pour l'époque (1935) le téléphérique sans pylône intermédiaire le plus long du monde, détrônant celui du Mont Veyrier (1 525 mètres de portée) et celui du Mont Salève (1 200 mètres).

Le projet d'un deuxième tronçon avec pylônes avait été prévu pour relier Mentens au centre d'Aix-les-Bains. Mais l'essor rapide de la voiture n'a pas permis l'aboutissement de ce projet.

### Une gare Art déco

La gare est composée de deux volumes accolés. Le volume initial technique a été conçu par l'ingénieur

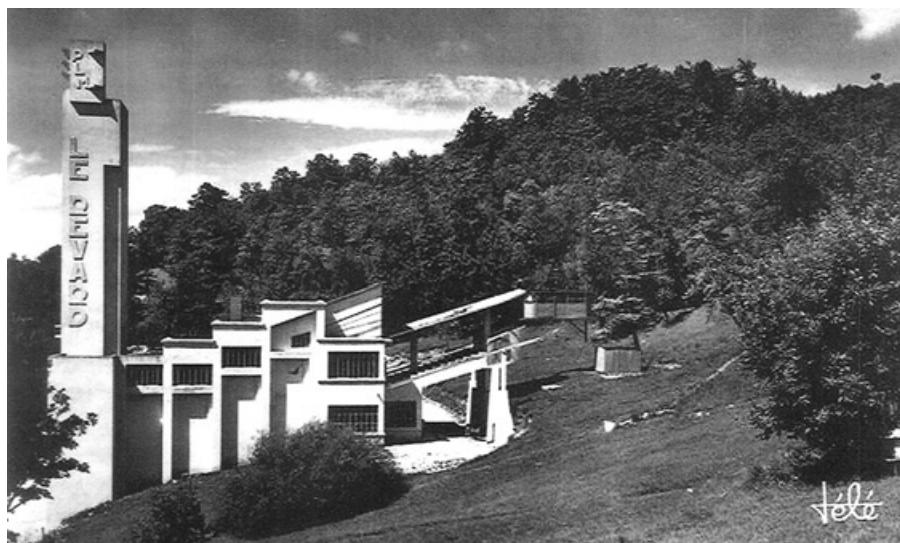
André Rebuffel. Le volume comprend le quai d'embarquement, la salle des machines, la salle de l'opérateur et la salle d'embarquement (lien avec le bâtiment Pierron). Les façades sont symétriques. Le volume est dans le prolongement du quai d'embarquement.

Pour accueillir le public de plus en plus nombreux, un autre volume est envisagé. Le projet d'un chalet savoyard en bois est prévu, accolé au bâtiment de Rebuffel. Finalement, trois façades Art déco conçues par les frères Pierron seront édifiées. Le bâtiment comprend la salle d'accueil des voyageurs, située au cœur de la composition orthogonale de ce volume. La salle d'attente présente un grand et haut volume (trois travées sur quatre travées). La gare étant isolée, « une tour signal » sera conçue par ces architectes sur le volume « Rebuffel » pour la repérer et pour orienter le public dans la forêt jusqu'à la gare téléphérique de départ. Afin d'abriter le public des intempéries, une « rotonde » Art déco sera édifiée à l'angle nord-ouest du bâtiment. Ces deux volumes seront reliés par un escalier en pierre monumental et large d'environ trois mètres. La marche est composée d'un bloc de pierre d'un seul et même tenant.

Une dépendance technique, témoignant d'une construction d'un téléphérique provisoire et permettant de tirer les câbles porteurs principaux, existe encore.

André Rebuffel est l'un des concepteurs-créateurs techniques de téléphérique les plus renommés. Il a conçu les deux tronçons du téléphérique du Midi (1924), Planpraz-le Brévent (1928) à Chamonix, le Salève au-dessus du bassin genevois (1932), le Mont-Veyrier (1936)...

Les frères Pierron (Charles et Laurent) sont des architectes chambériens. Ils ont surélevé le Grand Hôtel d'Aix-les-Bains, un bâtiment emblématique de Bernard Pellegrini. Ils ont édifié la fontaine de la rotonde d'imprimerie dans le quartier du Faubourg



Carte postale ancienne de la gare  
aux environs de 1939.



Vue de l'ancienne gare du bas à Mouxy-téléphérique du Revard en 2002.

Montmélian à Chambéry et différentes villas ou immeubles d'habitation privés : Le Salteur, L'Astrée, Le Broglio à Chambéry. Avant guerre, leur production est essentiellement inspirée des arts décoratifs. Après 1945, la conception devient plus conventionnelle (Tour du stade à Chambéry). Ces architectes sont indissociables du paysage chambérien dû à une forte production d'édifices liés à Chambéry. Mais aucune étude sur leur carrière existe.

#### Une gare sans affectation... depuis 1969

Même si ce bâtiment a connu des occupations temporaires (locaux d'une artiste peintre autour des années 2000), il n'a plus de véritable affectation depuis 1969. La gare se dégrade très rapidement. Autour de 2010, l'auvent art déco en forme de rotonde abritant le public à l'époque de son fonctionnement s'est écroulé.

#### Une gare marquée par un courant

Ce courant stylistique relativement limité dans la période 1925-1940 débute avec une exposition des Arts Décoratifs à Paris rassemblant les architectes et designers de talent du moment. Un des objectifs était de faire connaître les atouts de la France en matière de produits et de savoir-faire. Très caractéristique de son époque, l'architecture Art déco allie les volontés fonctionnelles, la symbolique cubiste avec dans le cas de la gare, la recherche d'une empreinte dans le paysage par un geste

de modernité qu'est la tour devenant le point focal depuis Aix centre, Chambéry-le-Haut ou même depuis l'autoroute actuellement.

Ce bâtiment est en béton flanqué d'une tour, qui n'est pas sans rappeler d'autres bâtiments de Rhône-Alpes de ce style comme les thermes Pétriaux à Aix-les-Bains, le cinéma à Saint-Jean-de-Maurienne (1933), les gratte-ciel (œuvre de Morice Leroux, 1934) avec une tour sur la mairie (œuvre de Robert Giroud) de Villeurbanne ou encore l'œuvre tardive de Tony Garnier à Lyon : stade de Gerland, villa La Mignonne, anciens abattoirs devenus une halle de spectacle.

Ce style se retrouve dans l'architecture des Constructivistes russes. Le développement de l'automobile et des congés payés permet de retrouver cette architecture dans le patrimoine lié à la route (station-services, garages...) comme le garage Citroën (Lyon 7<sup>e</sup>) ou la station-service au bord de l'ex RN7 à Valence.

#### Une gare reconnue par le ministère de la Culture grâce au label XX<sup>e</sup> siècle

Au XX<sup>e</sup> siècle, on a construit beaucoup et vite sur le sol français avec des matériaux nouveaux (ciment prompt, béton...) et des techniques nouvelles de mise en œuvre. Un certain patrimoine en résulte exposé au vieillissement prématuré. Pour le passage en l'an 2000, le ministère de la Culture a proposé un plan d'intervention prioritaire où figu-

rait la création du label *Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle*, en vue d'identifier et de signaler à l'attention du public les édifices et ensembles urbains témoins de notre société actuelle. C'est un outil de sensibilisation. Seulement 5 % des édifices construits au XX<sup>e</sup> siècle sont protégés au titre des Monuments historiques. Ce label a pour objectif de « susciter l'intérêt des décideurs, aménageurs mais aussi et surtout du public sur les constructions et ensembles urbains majeurs du XX<sup>e</sup> siècle afin de créer une conscience collective de la valeur de ce patrimoine. Contrairement aux monuments historiques, il ne résulte aucune mesure de protection particulière. Ce label n'empêche pas la démolition de ces bâtiments.

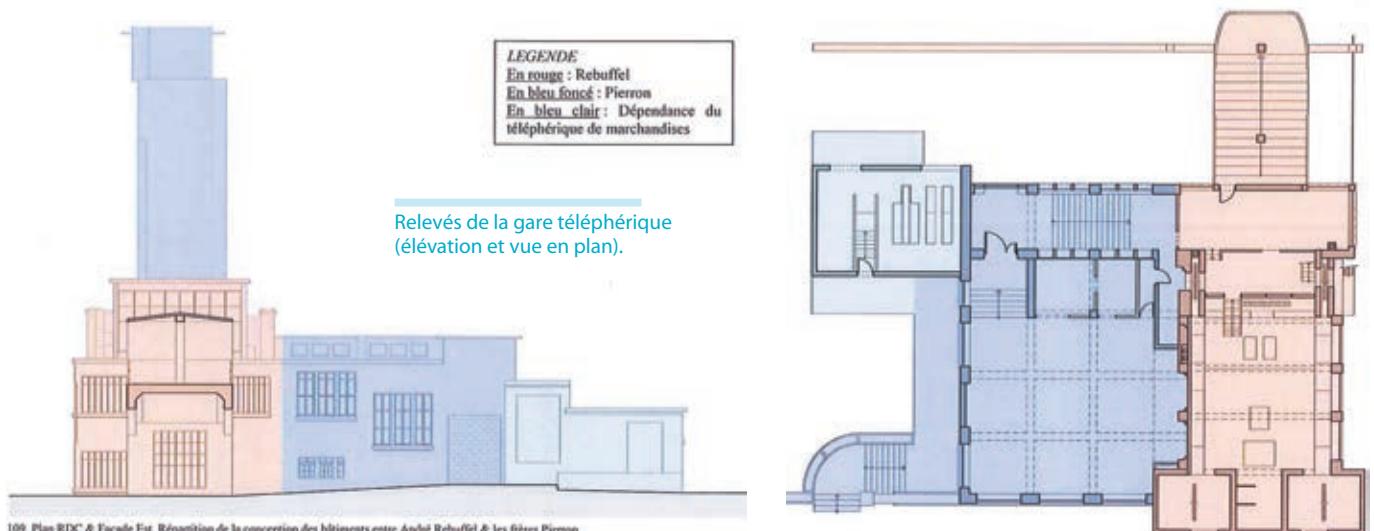
Il s'agit simplement « d'une mise en lumière » des productions labellisées, par diverses mesures de promotion telles que l'apposition d'une plaque informative sur l'édifice, des publications, des expositions ou l'inscription dans la base Mérimée.

Chaque région a pu lister ce patrimoine, soit 2 300 édifices ou ensembles urbains qui ont obtenu ce label en France, 260 en Rhône-Alpes dont entre autres la gare du bas du téléphérique du Revard à Mouxy, les aciéries d'Ugine, les Thermes nationaux de Pétriaux et Chevalley (Aix-les-Bains), la pyramide du Prieuré du Mont-Cenis, la station d'Avoriaz, un château d'eau à Valence. Certains labels peuvent venir en complément d'une protection Monument historique classé ou inscrit comme le couvent de la Tourette de Le Corbusier à Évieux (Rhône) ou le garage Citroën à Lyon.

Samuel Bouvier



Mairie de Villeurbanne dans le quartier des Gratte-Ciel.



109. Plan RDC & Façade Est. Répartition de la conception des bâtiments entre André Rebuffel & les frères Pierron.

# bienvenue dans une nouvelle ère

## les Archives départementales déménagent ... virtuellement !



### ACTUALITÉS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

**D**epuis le 15 janvier dernier, les Archives départementales de la Savoie offrent sur leur site Internet une nouvelle interface de recherche dans les inventaires et d'accès aux images numérisées.

En effet, bien que le nombre d'inventaires diffusés sur Internet soit très supérieur à la moyenne des départements français, la méthode utilisée, datant de 1999 et désormais ancienne, présentait de nombreux inconvénients et n'utilisait pas les possibilités de recherche de l'informatique actuelle.

Jusqu'à ce jour, le site Internet proposait, entre autres menus, une arborescence de présentation des instruments de recherche. Éléments indispensables à toute recherche et clés d'accès à la description des documents, ils étaient organisés suivant les séries réglementaires du cadre de classement des archives en France. Le chercheur devait parcourir une à une chacune des branches thématiques de ce cadre de classement pour trouver les références qui l'intéressaient. Il n'existait pas de solution

simple d'interrogation par mot-clé. La lecture des différents inventaires au format Pdf était alors la seule solution.

Les archives numérisées étaient organisées en parallèle dans un autre menu. À chaque campagne de numérisation extérieure, il était nécessaire de définir et de faire mettre au point un moteur de recherche spécifique. S'y ajoutait une arborescence pour les documents numérisés à l'unité en interne. Malgré ces différents systèmes d'accès en ligne, certains documents étaient introuvables sur le site internet : les archives postérieures à 1940 étaient inventoriées dans une base de données et sous une forme non exportable sur Internet.

Enfin, les inventaires étaient présentés à plat, en 2D, sans montrer les niveaux d'imbrication des différents dossiers et la finesse de l'analyse allant dans certains cas jusqu'à la pièce, en particulier pour les fonds anciens.

### Une innovation majeure

Le système de gestion des inventaires qui vient d'être rendu accessible au public permet d'appréhender les inventaires et les archives en 3D. Comme un plan sur lequel on peut ne voir que le tracé dessiné par le cartographe ou voir également le fond de carte sous forme d'image satellite, ou comme une image en relief. Cela permet d'appréhender l'une des formes de complexité des archives.

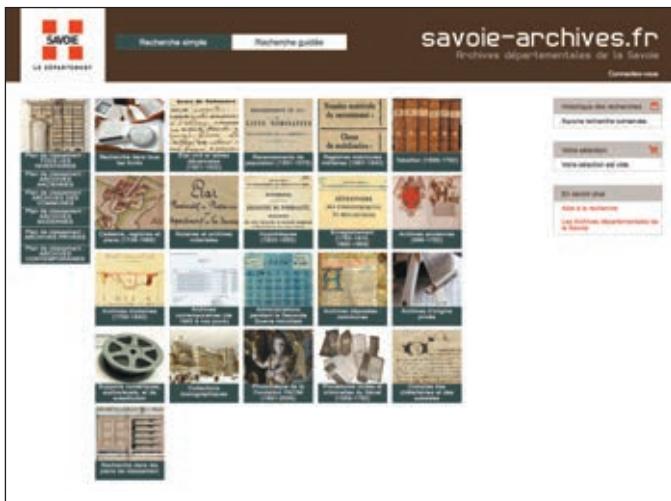
Aujourd'hui, si la recherche est toujours possible dans l'arborescence des instruments de recherche suivant le plan de classement, elle est surtout

prévue de manière transversale dans tous les inventaires disponibles, quelles que soient la période, la provenance ou la nature juridique des fonds par le biais de formulaires de recherche.

Différents niveaux de recherche sont proposés : recherche simple ou recherche guidée. Le premier cas est surtout utilisé pour une recherche sur un mot (sceau), une suite de mots (« pont des Carmes »), une combinaison de mots ou de dates (Chambéry et 1944), une cote (« 9M5 1 ») ou une série (« série SA »)... La recherche guidée quant à elle propose différents formulaires de recherche : généraliste (tous fonds) ou spécialisés par type de documents (registres d'état civil, de matricules militaires, de recensement de population...), par période (archives anciennes, modernes ou contemporaines), par provenance (archives communales déposées, archives d'origine privée), par type de contenu (fonds iconographiques...). L'idée était de fournir aux lecteurs des accès rapides aux fonds les plus demandés. Chacun trouvera donc le formulaire de recherche le plus pertinent pour ses besoins. Autre innovation majeure, l'accès direct aux documents numérisés depuis les instruments de recherche. Si le document est numérisé, son descriptif comporte un lien qui permet de l'ouvrir directement dans le visualiseur, il est également possible de ne rechercher que les documents numérisés en cochant une petite case dans le formulaire de recherche que l'on utilise.



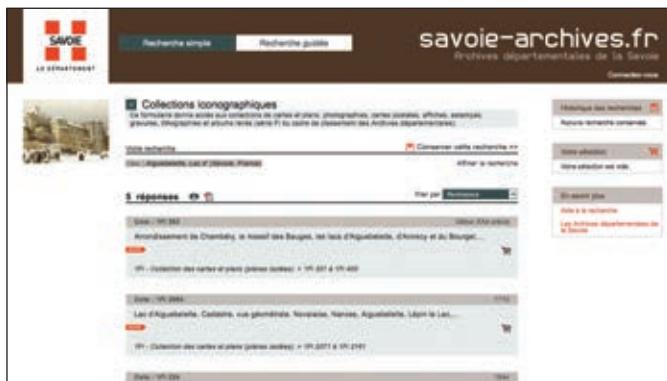
Le site internet un peu relooké pour l'occasion.



Les moteurs de recherche thématiques.



Un exemple de moteur de recherche.



L'affichage des résultats.

### Vers de nouveaux horizons

Enfin, le système s'est enrichi de données supplémentaires. Les inventaires des archives contemporaines (postérieures à 1940) sont désormais accessibles via le site Internet, ce qui constitue une originalité dans le paysage archivistique français.

Certes, il est nécessaire de prendre ce nouvel outil en main. Comme dans un déménagement classique, l'environnement change et il faut trouver de nouveaux repères, surtout lorsque les lieux s'avèrent beaucoup plus vastes.

Pour éviter que les lecteurs se perdent, les archivistes ont rédigé des fiches d'aide à la prise en main : les « trucs et astuces », où et quand faut-il mettre des guillemets, comment retrouver rapidement les inventaires en version Pdf, ne pas oublier de cocher la case « documents numérisés » pour filtrer les résultats et faire ressortir uniquement les documents consultables en ligne... Des fiches d'aide méthodologique et des introductions techniques ont également été rédigées. Elles ne répondent pas directement à une interrogation du type « j'ai besoin d'une transcription hypothécaire de l'acte d'achat de sa maison par ma grand-mère », mais permettent aux lecteurs d'avoir la procédure pour réaliser leur recherche pas à pas et trouver leurs documents. Une touche de rigueur, un doigt de patience et une pincée de ténacité constituent une recette idéale pour les recherches d'ordre administratif.

Et dans le domaine des recherches historiques, le nouveau système *Mnesys* permet de faire remonter des réponses d'une grande profondeur et d'une grande diversité et parfois inattendues.

Une petite réserve cependant dans ce nouveau champ d'exploration : les délais de communicabilité légaux. Repérer un document est une chose, y avoir accès peut en être une autre. En effet, la loi protège notamment la vie privée des personnes par un délai de communicabilité de 50 ans. Pour des recherches dans les fonds contemporains, il vaut donc mieux se renseigner ([ad@savoie.fr](mailto:ad@savoie.fr)) avant de venir en salle de lecture pour consulter ces documents. D'autant que notre nouveau système n'affiche ce type d'information que de manière incomplète.

En effet, les éléments de communicabilité des documents, qu'ils soient d'ordre matériel (document dégradé) ou d'ordre réglementaire (délai de communicabilité), sont gérés dans un module qui n'est pas encore installé aux Archives départementales de la Savoie.

### Méthodologie de gestion de chantier

L'équipe des Archives départementales, appuyée par la Direction des systèmes d'information, a dû segmenter le chantier du déménagement virtuel. Priorité a été donnée aux instruments de recherche et aux fonds numérisés. Cette opération de transfert a pris quatre ans. Il a en effet fallu recenser tous les lieux où nous avons des données et toutes leurs formes, vérifier la cohérence de ces données et les requalifier ; définir les espaces de rangement des différents types de données dans le nouveau système et flécher le rangement de nos données dans ces nouveaux espaces. Quand il s'agit de 300 000 notices documentaires, ce n'est ni simple ni facile. L'équipe a connu de beaux moments ! D'autant

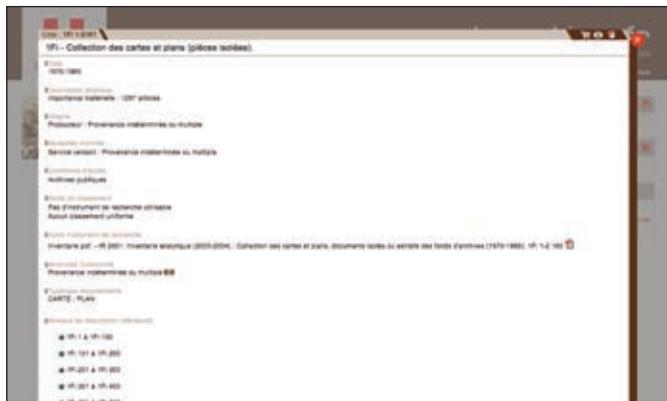
que le prestataire, que nous avons retenu, pourtant reconnu dans ce domaine, a eu du mal à suivre, peu habitué à une telle masse de données et une telle complexité de structure.

### Et ce n'est pas fini...

Le déménagement des fonctions de gestion, de localisation des fonds et surtout de communication en salle de lecture est prévu pour 2016. Cette opération devrait notamment permettre de fluidifier la commande des documents en salle de lecture et même offrir la possibilité de réserver depuis le site Internet.

Enfin, il reste un chantier quotidien pour les archivistes : améliorer encore et toujours l'accessibilité des instruments de recherche et la qualité des données de description des documents. À suivre !

*Sylvie Claus  
avec la collaboration  
de Patrick Stoppiglia  
et d'Anita Besenval*



Une notice sélectionnée.



Une image est associée à la notice, il est possible de l'ouvrir directement.

# opération PALAFITTES !

Du 20 juin au 20 septembre 2015, la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie et le Musée Savoisien présentent deux expositions singulières : **Archéologues d'eau douce !** à la grange batelière de l'abbaye de Hautecombe et **Les pieux dans l'eau - Vivre au bord des lacs savoyards à la fin de la Préhistoire** à la Maison du lac d'Aiguebelette. Une invitation à découvrir les richesses archéologiques des lacs d'Aiguebelette et du Bourget.



Gobelet, âge du Bronze  
(objet de l'exposition).



DOSSIER  
PALAFITTES !

## Des sites reconnus par l'Unesco

Ces deux expositions constituent la première manifestation de cette ampleur sur le territoire départemental depuis leur classement au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 2011. Sur plus de 1 000 sites recensés à travers six pays autour des Alpes (Allemagne, Autriche, France, Italie, Slovénie et Suisse), 111 ont été retenus pour leur représentativité et leur bonne conservation sous l'appellation commune de *Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes*. Cinq sont en Savoie : celui de Beau-Phare dans le lac d'Aiguebelette et les quatre du lac du Bourget : Grésine à Brison-Saint-Innocent, Châtillon à Chindrieux, Hautecombe à Saint-Pierre-de-Curtille et le Saut de la Pucelle à Tresserve. Ce classement constitue la reconnaissance de la valeur universelle de ces sites. En effet, grâce à la conservation exceptionnelle des matériaux organiques dans l'eau des lacs, aucun autre endroit ne nous renseigne aussi précisément sur la vie des premières populations sédentaires dans les Alpes au Néolithique (- 5500 / - 2200) et à l'âge du Bronze (- 2200 / - 800).

## à la Maison du lac d'Aiguebelette les pieux dans l'eau

### vivre au bord des lacs savoyards à la fin de la Préhistoire

#### Palafitte

Palafitte : du latin *pala* - pieu, ce terme désigne depuis leur découverte au XIX<sup>e</sup> siècle les villages littoraux de la fin de la Préhistoire (entre - 4300 et - 800) installés au bord des grands lacs alpins, leurs vestiges étant d'abord visibles par les milliers de pieux fichés dans la vase. On parle également de sites palafittiques.



Vue sur le lac d'Aiguebelette et la Maison du lac.

#### Le Musée Savoisien et les palafittes, une longue histoire !

Pantaléon Costa de Beauregard, premier président du Conseil général de la Savoie, mentionne les sites palafittiques dès son discours de 1863 appelant la fondation d'un Musée départemental, à l'origine du Musée Savoisien. Il y mentionne les premières fouilles lacustres menées en Savoie : le 2 septembre 1857, le baron Despine annonce à la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie avoir découvert des pieux, vestiges de construction, dans la baie de Grésine-Saint-Innocent. La société savante organise alors en 1862 des « recherches lacustres » sur le site, dont une partie du mobilier archéologique est donnée à l'association avant d'être déposé au Musée départemental.

À peine fondé, le musée se lance immédiatement dans les pêches lacustres : la diversité des vestiges collectés, tant en termes de matériaux que d'usages, est remarquable dès ces premiers commencements de l'étude systématique des sites du lac du Bourget. Durant les deux années suivantes, la collection s'accroît de manière spectaculaire. Cet enri-

chissement s'accompagne de l'étude du mobilier soigneusement inventorié. Laurent Rabut a été pionnier en publiant ses *Habitations lacustres de la Savoie* en 1864. Les deux rapports d'André Perrin sur l'état du musée, en 1867 et 1869, accordent une place importante à ces questions. Il publie en outre en 1870 son *Étude préhistorique sur la Savoie, spécialement à l'époque lacustre*.

Les pêches organisées par le musée se poursuivent jusqu'en 1872. Le don de Paul d'Albert de Luynes d'Ailly, duc de Chaulnes (1852-1881) constitue à la fois un accroissement majeur des collections du musée et le symbole de leur reconnaissance internationale. Il intervient en effet à la suite de l'Exposition universelle de Paris de 1878 durant laquelle le musée a présenté ses collections au public en publiant un catalogue illustré : la place presque exclusive accordée aux vestiges palafittiques est significative de leur prestige et de leur place écrasante au sein du musée. Le succès de cette exposition a entraîné ce don d'une ampleur impressionnante. C'est un tournant dans la politique d'acquisition des objets lacustres : le musée ne les collecte plus directement, mais acquiert des collections déjà constituées auprès de pêcheurs ou de collectionneurs. Cette solution correspond à la nouvelle réglementation préfectorale, qui témoigne d'une prise de conscience de la nécessaire préservation de ces sites.

Les échanges d'objets entre musées à des fins scientifiques sont nombreux jusqu'en 1872, cessent entre 1872 et 1879, avant de reprendre moins intensément. Le Musée départemental donne le plus souvent des objets lacustres, parfois spécifiquement acquis dans ce but. Il obtient en échange des collections variées surtout lacustres : provenant de Concise (musée de Lausanne), de sites du Léman (musée de Genève) ou du lac d'Annecy (musée d'Annecy).

L'activité lacustre du Musée départemental est moins forte dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle : le remplacement d'André Perrin par Jules Daisay, peintre et professeur de dessin, en est la cause principale.

Les fouilles ne s'arrêtent pas pour autant mais le musée n'y participe plus. En 1906, le baron Alberto Blanc fouille avec Louis Schaudel un site du lac d'Aiguebelette qui n'avait pas connu jusqu'alors une activité de recherche aussi intense que le lac du



Vue de l'intérieur de l'exposition *Les pieux dans l'eau* à la Maison du lac d'Aiguebelette.

Bourget. Le baron Blanc constitue ainsi une collection importante dont une partie est acquise par le musée à partir de 1970.

Participant activement au quatrième Congrès préhistorique de France de 1908 organisé par la Société préhistorique de France à Chambéry, ce dernier met l'accent sur le rôle central des palafittes dans l'archéologie en Savoie : « Ce qui nous a particulièrement attirés à Chambéry, c'est la question des habitations lacustres, si nombreuses et si bien étudiées, déjà, dans cette région. »<sup>1</sup> Lors du congrès, les congressistes formulent le vœu de faire de l'ancien archevêché un musée qui présenterait notamment les collections lacustres. L'ouverture du Musée Savoisien en 1913 donne ainsi la part belle aux vestiges palafittiques. Edmond Pavese, premier conservateur du Musée Savoisien, reconstitue même une « cabane de l'homme lacustre »<sup>2</sup>.

#### Un musée territorial en rénovation

Cette collection archéologique de première ampleur est aujourd'hui au cœur du projet de rénovation du Musée Savoisien. Le musée a en effet

fermé ses portes en décembre dernier, à l'exception du cloître qui demeure accessible, afin de mener à bien son chantier de rénovation. Il s'agit d'aménager de nouvelles réserves pleinement adaptées, d'y déménager les collections (70 000 objets) et de préparer un musée répondant aux attentes du public d'aujourd'hui (accessibilité, interactivité, ouverture sur le monde contemporain, notamment).

Cette fermeture ne se traduit pas néanmoins par la rupture du lien avec le public. Le musée participe toujours aux manifestations nationales comme la *Nuit des musées*, les *Journées nationales de l'archéologie*, la *Fête de la musique* ou les *Journées européennes du patrimoine*. Les *Fins de semaines agitées* feront encore vivre le musée durant l'été. Le musée poursuit ses actions en dehors de son bâtiment chambérien engagées en 2012 : expositions, ateliers pédagogiques.

La première exposition *Les pieux dans l'eau – vivre au bord des lacs savoyards à la fin de la Préhistoire*, depuis la fermeture du musée, est accueillie par la Maison du lac d'Aiguebelette. Elle permet de présenter des objets issus de ce lac et de celui du Bourget à proximité de leur territoire d'origine.

#### Les championnats du monde d'aviron 2015, une belle opportunité

Les championnats du monde d'aviron, qui se dérouleront sur le lac d'Aiguebelette du 30 août au 6 septembre 2015, accueilleront un public touristique nombreux. La Maison du lac sera une porte d'entrée de l'événement et permettra donc à l'exposition d'être découverte par un public différent de celui habituellement accueilli par le musée. L'attraction du lac, particulièrement forte pendant l'été, ainsi que le label *Patrimoine mondial de l'humanité* devraient concourir également au succès de l'exposition auprès de public touristique, la Maison du lac abritant en effet l'Office de tourisme du territoire.

Une pirogue, reconstituée d'après les découvertes archéologiques d'autres sites palafittiques et prêtée par le Nouveau Musée de Bienne, constituera un lien aquatique entre l'événement sportif et l'exposition.



Reconstitution d'une pirogue.



JNA : atelier modelage de céramiques.



Maquette extérieure d'un village de la fin de l'âge du Bronze (lac du Bourget).

### Que raconte cette exposition ?

Cette exposition permet au musée de préparer sa rénovation en s'appuyant sur la recherche archéologique actuelle en Savoie. Le commissaire scientifique de l'exposition, Yves Billaud, ingénieur de recherche responsable de la cellule « eaux intérieures » du DRASSM, poursuit l'étude des sites palafittiques savoyards, notamment en dirigeant des chantiers de fouilles réguliers. Il a donc été à même de fournir les données scientifiques nécessaires à l'élaboration de l'exposition, en lien avec le comité scientifique. Il a également élaboré la sélection d'objets retenus pour l'exposition. Comment vivait-on au bord des lacs d'Aiguebelette et du Bourget à la fin de la Préhistoire ? C'est bien à cette question que le Musée Savoisien tente de répondre avec une approche à la fois scientifique et ludique ! La présentation donne quelques grands repères chronologiques et géographiques : sites concernés en Savoie, chronologie d'occupation. Alimentation, habitat, exploitation de l'environnement sont quelques-uns des thèmes abordés ensuite par l'exposition. En revanche, la surface disponible à la Maison du lac et le choix de présenter l'actualité de la recherche expliquent que certaines thématiques n'ont pas été abordées dans l'exposition.

### Quels objets ?

Présenter des expositions pendant la fermeture du musée permet de continuer de montrer les collections qui seraient sinon inaccessibles au public. Les objets conservés au musée, pour certains depuis sa fondation, constituent donc le noyau central de l'exposition.

L'ancrage au bord du lac d'Aiguebelette justifie néanmoins l'enrichissement de l'exposition par des prêts d'autres institutions pour compléter les collections du musée, peu développées pour ces sites de l'Avant-pays savoyard.

En outre, le choix de présenter l'actualité de la recherche a induit d'exposer des objets inédits, issus de fouilles récentes. Ils ont été prêtés par le Service régional de l'archéologie (DRAC Rhône-Alpes). Le musée les a ensuite fait restaurer pour la plupart par le laboratoire Arc-Nucleart (CEA, Grenoble). Une céramique a été restaurée par le Centre de restauration et d'études archéologiques municipal (CREAM, Vienne). Ces objets trouveront

certainement leur place dans le parcours de visite du musée rénové.

Ces objets proviennent tous de sites palafittiques et datent du Néolithique ou de l'âge du Bronze. Il s'agit aussi bien de céramiques, de silex taillés que d'objets en bois ou de résidus alimentaires, exceptionnellement conservés grâce au milieu lacustre.

### Comment faire parler les objets ?

La scénographie de l'exposition proposée par Philéas design évoque directement les sites palafittiques par les matériaux choisis, mais aussi par le lien avec le lac. L'ouverture de l'espace vers l'extérieur renforce en effet par un lien visuel immédiat l'ancrage des objets dans l'ambiance lacustre dont ils sont issus. Cette possibilité ne sera bien sûr pas offerte dans le musée rénové !

Nous avons également choisi d'utiliser des supports afin de les tester dans l'optique de la rénovation du musée. C'est ainsi que des éléments multimédias interactifs, une maquette extérieure, des impressions en trois dimensions ou encore des restitutions archéologiques de certains objets donne-



JNA : atelier autour des vases pygmés.



Vue de l'entrée de la Maison du lac.

ront au visiteur la possibilité d'être acteur de sa découverte de l'exposition.

L'exposition a ouvert pour les *Journées nationales de l'archéologie* pour lesquels le musée proposait un riche programme de spectacle, de visites guidées et d'ateliers autour de la thématique de la terre (céramique et artisanat).

Audrey Gelloz  
& Audrey Roche

### Notes

1. « Congrès préhistorique », in *Mémoires et documents publiés par la SSHA*, t. LIII, 1913, aux p. XXXIV-XXXV.
2. A. Salomon, « Le Musée Savoyard », *Le Patriote républicain*, 25 juin 1913.



JNA : démonstration d'une cuisson expérimentale de céramiques.

# archéologues d'eau douce!

De la découverte des palafittes à l'étude détaillée des sites par les archéologues subaquatiques, la Conservation départementale du patrimoine présente l'évolution des méthodes de l'archéologie dans les lacs alpins, l'actualité de la recherche et interroge notre rapport au lac et à la préservation de ses richesses.

**A**u milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'abaissement du niveau d'eau lié à la première correction des eaux du Jura laisse apparaître des forêts de pieux et de nombreux objets sur les rives des lacs suisses de Neuchâtel, Morat et Bienna. Identifiés comme des vestiges de villages datant de la Préhistoire, ces sites suscitent immédiatement un très grand intérêt. En Savoie, les rives des lacs du Bourget et d'Aiguebelette sont rapidement prospectées depuis des barques. Un grand nombre d'objets sont sortis des eaux à l'aide de pinces : la mode des pêches aux antiquités trouve un écho particulier auprès des curistes en villégiature à Aix-les-Bains mais aussi des archéologues dont les expéditions seront bientôt réglementées par la Préfecture. Ces découvertes viennent enrichir les collections des musées et font l'objet d'échanges et de publications scientifiques. Des cartes touristiques mentionnant les sites connus sont éditées et les collections lacustres du lac du Bourget sont présentées lors des Expositions universelles de 1878 et 1889 à Paris. Une imagerie populaire déclinée sous forme de dessins, caricatures et produits dérivés se développe autour de ces sites très riches en découvertes. C'est la naissance de stéréotypes qui marqueront longtemps les esprits : villages construits

au milieu des lacs sur de grandes plateformes, occupés par des populations vêtues de peaux de bêtes, détruits violemment par le feu lors de leur conquête par des populations équipées d'épées en fer plus résistantes...

### La révolution du scaphandre autonome

Mais contrairement aux stations suisses, les sites savoyards, recouverts par 3 à 5 mètres d'eau, ne peuvent s'étudier à pieds secs. Il faut attendre la diffusion du scaphandre autonome et la possibilité de découvrir les sites en plongée dans les années 1950 pour que les explorations progressent. Sur les bords du lac du Bourget, entre 1954 et 1967, des passionnés de plongée et d'archéologie réalisent les premières plongées sur le site du Saut de la Pucelle à Tresserve avec un matériel fabriqué artisanalement. Les films 16 mm de Jean Longhi numérisés par la cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain à l'occasion de l'exposition gardent une trace vivante de ces explorations.

En parallèle, à la fin des années 1960, l'ingénieur Raymond Laurent revisite les sites mentionnés dans les publications sur le lac du Bourget et développe le système du triangle équilatéral comme repère pour dresser les premiers plans de site.

### Profession : archéologue lacustre

L'archéologie lacustre prend un tournant avec le chantier de Charavines – les Baigneurs sur le lac de Paladru (Isère). De 1972 à 1986, Aimé Bocquet et son équipe fouillent de manière exhaustive ce site néolithique constitué de deux occupations successives rapprochées dans le temps. Ce chantier de référence développe des méthodes pour fouiller les sites lacustres avec la même approche stratigraphique que les sites terrestres et forme de nombreux archéologues. Il bénéficie du développement des sciences auxiliaires à l'archéologie : datation par carbone 14, dendrochronologie, étude des pollens, essais de stabilisation des objets sortis de l'eau.

Un plongeur du GSRL en plongée autonome, site du Saut de la Pucelle, années 1960.



### DOSSIER PALAFITTES!

Le Centre national de recherches archéologiques subaquatiques (CNRAS) est créé à Annecy en 1980, puis intégré dans l'actuel Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM). Sa compétence est nationale en matière de recherches dans les domaines immergés (lacs et rivières). Dans le cadre de ses missions d'inventaire des sites immergés, les sites connus anciennement sont revisités pour un état des lieux et un travail de recensement systématique est mis en place. La cellule *eaux intérieures* poursuit actuellement des campagnes d'étude et devrait diriger les opérations de suivi régulier des sites classés par l'Unesco.

### L'actualité de la recherche au fond des lacs

Loin de la pêche à l'objet, les archéologues exploitent aujourd'hui toutes les données disponibles (pollens, sédiments, marqueurs chimiques...) pour l'étude approfondie des sites dans leur environnement. L'exceptionnelle conservation des éléments organiques, l'évolution des techniques d'étude et la rencontre entre l'archéologie et de nombreuses disciplines scientifiques permettent d'interroger de nouveaux champs : l'organisation sociale des



Depuis de petites embarcations, les objets archéologiques sont remontés au moyen de pinces, dragues et systèmes articulés alors employés pour la pêche aux antiquités.



Archéologue du DRASSM sur le site de Conjux 1, lac du Bourget.



À l'aide des mètres souples, le visiteur localise les découvertes sur sa fiche de relevé et expérimente la méthode de la trilatération.

communautés, les réseaux d'échanges, la gestion de la forêt, les terroirs exploités, l'impact de l'homme sur son environnement...

Avec le soutien du comité scientifique, le choix a été fait d'expliquer au public les méthodes de recherche les plus récentes : comment les archéologues, aidés des sciences de laboratoire, arrivent-ils à connaître le climat, le paysage, à restituer l'urbanisme des villages, le territoire exploité ?

Comment le croisement entre l'étude des coupes stratigraphiques, des carottages et des coquillages lacustres nous renseigne sur la variation du niveau des lacs ?

Comment l'étude fine des cernes de croissance des bois peut nous permettre de comprendre la gestion de la forêt ou même la propriété privée ?

Comment l'expérimentation fait évoluer la compréhension des méthodes de construction ?

Comment le dosage d'un marqueur chimique du millet nous permet de connaître les parcelles exploitées il y a 3000 ans ?

Ces études fournissent une image très détaillée des villages lacustres mais laissent en suspens les questions à l'échelle plus large des Alpes.

#### Au même moment, en montagne

Que se passe-t-il aux mêmes périodes dans les montagnes qui bordent ces lacs ? La provenance de certains matériaux ou aliments comme le silex, les roches vertes ou les myrtilles, atteste déjà de contacts très réguliers entre les populations des villages lacustres et le milieu montagnard. Mais on ne connaît pas l'échelle réelle du territoire exploité et exploré par ces populations au Néolithique puis à l'âge du Bronze.

Au fur et à mesure que l'archéologie investit le domaine de la montagne, on constate une fréquentation des zones d'altitude et un impact de l'homme sur son environnement de plus en plus précoces. En attestent les sites contemporains des palafittes comme la grotte de Sollières en Maurienne ou les recherches menées par Pierre-Jérôme Rey en Tarentaise autour du col du Petit-Saint-Bernard et à Bozel. Les travaux croisant marqueurs environnementaux et données archéologiques menés par le laboratoire EDYTEM (Université de Savoie) sur le lac d'Anterne (74) et dans le massif des Bauges relèvent les marqueurs de défrichements en altitude dès le Néolithique et surtout de la présence de troupeaux domestiqués (ovins, caprins, bovins) fréquentant ces premiers alpages. La question se pose de savoir si ces agropasteurs alpins sont les mêmes qui habitent les rivages des lacs.

#### Après les palafittes...

Après la remontée des eaux des lacs vers - 800 et la fin des villages lacustres, les berges des lacs restent fréquentées mais la nature des sites change.

Il y a beaucoup moins d'habitats identifiés pour les périodes suivantes. Par exemple, l'Antiquité est caractérisée par des sites d'activités artisanales et de probables lieux de culte.

Le lac du Bourget a aussi servi au transport de matériaux comme la pierre de Seyssel utilisée pour la construction de bâtiments prestigieux durant l'Antiquité et le Moyen Âge. À Brison-Saint-Innocent, les restes d'une pirogue du haut Moyen Âge confirment la fréquentation du lac à cette période. Cependant la fonction de nombreux sites lacustres reste encore à identifier : s'il est assez facile de dater des éléments en bois, seules la fouille subaquatique, les analyses et les comparaisons permettent l'interprétation des vestiges.

#### Le lac et vous ?

Enfin, l'exposition *Archéologues d'eau douce!* ouvre sur nos pratiques quotidiennes des lacs et la préservation de leurs richesses patrimoniales et environnementales. À la façon des archéologues qui étudient les populations anciennes dans leur environnement, la Conservation départementale du patrimoine a interrogé le rapport actuel des hommes au lac en confrontant les regards croisés d'un illustrateur de presse et d'un travail universitaire.

Les dessins de Michel Cambon illustrent librement les questions soulevées par le mémoire de Violette Monin (EDYTEM) sur les facteurs de vulnérabilités des sites palafittiques : comment lutter contre les puces de canard sans araser les sites par un hersage très destructeur ? Comment limiter les dégâts liés aux chaînes d'ancrage sur des sites localisés à faible profondeur ? Quel juste milieu entre la protection des sites sous l'eau et le besoin de marnage hivernal pour régénérer les roselières ? Que faire pour les sites localisés sous un stade de ski nautique ? Faut-il tout réglementer et le cas échéant comment faire respecter cette réglementation au quotidien ? Faut-il baliser les sites ? Quelles formes de partage d'information, de sensibilisation mettre en œuvre ?



Évocation du paysage du nord du lac du Bourget à la fin de l'âge du Bronze. Le bas niveau du lac dégage les grandes baies de Conjux et Châtillon, favorisant l'installation. Dessin Éric Le Brun.



Au plus près de la fouille de Conjux 1, sur la base des relevés archéologiques, le dessin d'Éric Le Brun restitue le village en - 808. Les vestiges d'une habitation ont été reconstitués à l'échelle 1 : le volume impressionnant du bâtiment (9 m de haut) est suggéré à l'aide d'une corde délimitant son mur pignon.

### Des outils de sensibilisation et de valorisation sur le long terme

La Conservation départementale du patrimoine a souhaité associer des acteurs clés des lacs : plusieurs rencontres de sensibilisation ont été menées en partenariat avec le DRASSM ou directement par la médiatrice du patrimoine et l'archéologue commissaires de cette exposition. Les outils de valorisation du classement Unesco des palafittes créés à l'occasion de l'exposition « *Archéologues d'eau douce!* » sont un matériau réutilisable pour faire connaître les palafittes à tous les niveaux : les guides, les écoles, les accompagnateurs, les clubs sportifs, les groupes touristiques, les plaisanciers pourront s'en saisir pour être les ambassadeurs du 2<sup>e</sup> classement Unesco en Rhône-Alpes!

*Sophie Carette et Clément Mani*

L'obligation de sauvegarde et de surveillance des sites classés par l'Unesco implique aussi la mise en place d'un suivi régulier pour prévenir les menaces qui pèsent sur cette ressource non renouvelable. La réglementation qui s'applique aux sites palafittiques vient se superposer aux réglementations existantes, environnementales notamment, encadrant les nombreux usages des lacs. Les sites archéologiques sont intégrés dans le règlement particulier de police de navigation depuis mai 2015 : la plongée et l'ancrage sont désormais interdits sur tous les sites classés. La diversité des activités augmente le nombre d'acteurs concernés, qui ont chacun leurs objectifs, leurs visions de l'environnement et leurs logiques d'application des réglementations. Cette multiplicité de points de vue implique un besoin de coordination, la plupart des dégâts étant causés par méconnaissance.

Pour satisfaire les visiteurs étrangers, dans la logique transfrontalière du classement Unesco, l'intégralité des textes de l'exposition est traduite en italien et en anglais. Pour un plus grand confort de visite, les traductions sont présentées sur les panneaux à côté du texte en français.

### Valoriser l'invisible

Devant la difficulté de valoriser un patrimoine englouti sous les eaux des lacs et très peu connu du public, des dessins de reconstitution archéologiques ont été commandés au dessinateur spécialisé Éric Le Brun. Ces dessins sont le fruit des échanges avec les archéologues du comité scientifique. Réalisés à partir des fouilles menées sur le site de Conjux 1 par Yves Billaud, ils donnent à voir pour la première fois des images des villages installés au bord du lac du Bourget à la fin de l'âge du Bronze.

Ils constituent un niveau de lecture accessible à tous y compris aux enfants et permettent à chacun d'avoir en tête une représentation de ces villages à la fin de la Préhistoire et de comprendre la variation du niveau des lacs.

### La médiation au cœur de l'exposition

Avec *Archéologues d'eau douce!*, la Conservation départementale du patrimoine s'adresse à un large public : le public habituel de la Grange batelière composé de touristes français et étrangers mais également les riverains et usagers des lacs du Bourget et d'Aiguebelette, directement concernés par la thématique.

Venus en priorité pour visiter l'abbaye de Haute-combe, ils n'ont pas forcément prévu de passer du temps dans une exposition. Une grande partie d'entre eux arrive par bateau depuis Aix-les-Bains et a un temps de visite contraint par les horaires des navettes. Donner envie au public par une exposition attractive et directement accessible est donc essentiel. Les grands volumes et le potentiel scénographique de la Grange batelière ont été mis à profit pour proposer une grande diversité de supports de médiation et d'appropriation ; grands visuels immersifs, manipulations, vidéos d'immersion et de synthèse, reconstitution d'un plan de maison de l'âge du Bronze grandeur réelle.

Le parcours de visite diversifié et rythmé permet à chacun d'appréhender l'exposition à sa façon : en lisant les textes, en se mettant dans la peau d'un archéologue en reproduisant les méthodes employées sous l'eau, en déambulant dans le plan de la maison pour se rendre compte des dimensions de ce type d'habitat... Plusieurs manipulations et un aquarium expliquent simplement les techniques de relevé et de datation.

### Des partenariats durables

De nombreux partenaires ont enrichi les contenus et fourni une aide précieuse dans l'élaboration de l'exposition : Archéolabs, Arc'Nucléart, Archives départementales de la Savoie, Base d'aviron du lac d'Aiguebelette, Cinémathèque des Pays de Savoie, DRASSM, laboratoire EDYTEM Université de Savoie, Entente nautique d'Aix-les-Bains, FFEISSM, Groupe de sauvetage et de recherches lacustres, Nouveau Musée de Bienne, Musée d'art et d'histoire de Genève, Musée-Château d'Annecy, Musée historique de Berne, Musée du Laténium, Musée Savoisien, Musée d'Archéologie du Jura, guides du patrimoine des Pays de Savoie, Passeurs de lac, Unesco international coordination group.



Six dessins ont été commandés au dessinateur Michel Cambon afin d'aborder avec un angle décalé notre rapport au lac et à la préservation de ses richesses.

# pourpoint, mantel et chaperon

# se vêtir à la cour de Savoie (1300-1450)

## exposition et animations à La Châtaignière, domaine départemental d'art et de culture à Yvoire



Coffre de bois peint et ferré avec scène d'amour courtois, fin du XIV<sup>e</sup> siècle.  
© Musée historique de Vevey, Suisse.

### EXPOSITIONS DÉPARTEMENTALES

Cinq peintures murales médiévales de Cruet ont fait le voyage de Chambéry jusqu'au bord du Léman : médiation et animations autour de l'exposition *Pourpoint, mantel et chaperon, se vêtir à la cour de Savoie (1300-1450)*.

Le Département de la Haute-Savoie (service des collections) accueille cet été, dans le cadre de sa programmation sur l'évolution du vêtement, quelques scènes du cycle des peintures murales de Cruet (collection du Musée Savoisien) sélectionnées pour leur intérêt historique mais aussi pour leur aspect documentaire des représentations vestimentaires.

La particularité de la scénographie de ces œuvres exceptionnelles – pièces majeures de l'exposition – est de reprendre l'ordre originel des panneaux découverts dans la maison-forte de Cruet.

Associé à quelques objets tout aussi rares et précieux<sup>1</sup> issus des musées régionaux et étrangers, ou des reproductions, pour les œuvres trop délicates et fragiles pour être empruntées, ce corpus

évoque les grands moments de l'évolution des costumes et de ses accessoires, de l'artisanat textile ainsi que des matières utilisées à la fin du Moyen Âge. C'est également l'opportunité d'offrir au public les dernières actualités de la recherche historique à partir de l'étude des registres de comptabilité<sup>2</sup> de la cour de Savoie. En effet, cette période est riche de changements, les vêtements féminins et masculins se différencient, comme par exemple, les coiffes qui deviennent de plus en plus extravagantes. L'évocation des couleurs et des devises brodées permet d'approcher le domaine symbolique de l'apparence. Enfin, l'engouement populaire actuel pour le Moyen Âge est abordé par la présentation d'albums de bandes dessinées<sup>3</sup> et l'évocation de fêtes médiévales.

### Quelques exemples de médiations proposées autour des peintures murales de Cruet

Pour faire écho à la médiation mise en place par le Musée Savoisien, les costumes pédagogiques investissent l'atelier *Momeries pour grands et petits*<sup>4</sup>. Après une présentation générale des œuvres et du contexte historique par l'équipe de médiation, les participants costumés interprètent les personnages illustrés dans les peintures murales, selon un scénario distribué en amont (mimes ou lectures) sur fond sonore. Les médiatrices jouent également un rôle (guide, troubadour) pour créer une dynamique, une ambiance ludique et une interactivité entre petits et grands.

Les actions initiées depuis plusieurs saisons autour du handicap se poursuivent. En effet, une déclinaison de cet atelier intitulé *Dessine-moi une peinture murale* a été spécialement imaginée à l'intention des personnes handicapées mentales de l'APEI

de Vongy. En collaboration avec l'équipe des éducateurs, un travail pédagogique est entrepris sur plusieurs séances afin d'accompagner toujours plus loin chaque individu dans son approche sur les arts plastiques. Les résidents attendent avec impatience les deux séances hebdomadaires qui leur sont réservées!

Les acteurs transposent, ainsi, à leur façon les scènes représentées dans les peintures murales de Cruet. La consigne à suivre : inventer et confectionner une peinture murale collective, insolite et personnalisée, sur une grande tenture vierge prête à peindre. Pour cela, chaque personne revêt le costume qu'il a choisi. Puis selon la technique de l'ombre chinoise, les silhouettes sont reportées sur le support en tissu et colorées pour recréer ainsi un décor à partir des panneaux originaux. Cette création sera exposée lors des *Journées européennes du patrimoine* en septembre.

Brigitte Pélissier

### Notes

1. Des feuillets du livre *Le Chevalier Errant* gravement endommagé lors d'un incendie à la bibliothèque de Turin et restaurés dans les années 1950. Ces œuvres sont très rarement présentées au public.

Le « Coffret d'amour » : la fiancée offre une couronne de fleurs à son fiancé qui lui donne son cœur.

Des fragments de ceinture de deux institutions différentes réunies « fortuitement » à cette occasion.

2. Nadège Gauffre Fayolle, à l'origine des études historiques, est commissaire scientifique de cette exposition avec Cécile Dupré, conservatrice du Patrimoine, Conseil départemental de la Haute-Savoie.

3. Sept planches inédites dessinées par Christian Maucler, dessinateur, révèlent les enjeux diplomatiques de la réalisation du vêtement à l'occasion du Concile de Constance.

4. Atelier d'une heure, principalement à destination des familles et des scolaires jusqu'au 15 octobre les mercredis et dimanches, réalisé avec les costumes du courtoisan, du messager, de la duchesse et des accessoires prêtés par le Musée Savoisien.

À l'issue de cet atelier, une autre activité, *Médiéval'attitude*, peut être proposée en complément portant sur les accessoires liés au costume : à l'aide d'un métier à tisser miniature en bois, très simple d'utilisation, les participants réalisent à partir de laine de différentes teintures, une bourse, accessoire indispensable au Moyen Âge. Ils repartent avec leur création.



L'équipe de médiation expérimente l'atelier *Momeries pour grands et petits* avec pour décor les peintures murales de Cruet.

### animations

Du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre 2015, tous les jours de 10h à 18h, d'autres animations sont à découvrir ainsi que des rendez-vous avec des spécialistes (Marie Marquet, Nicole Beguin, Pascale Porcherot, le Musée Savoisien, Nadège Gauffre Fayolle) pour approfondir les thématiques de l'exposition, du 18 juillet au 22 août.

Renseignements et réservations 04 50 72 26 67

# des peintures murales de Cruet aux reconstitutions pédagogiques

## une visite atelier costumée avec le Musée Savoisien

L'équipe du Musée Savoisien s'est engagée, depuis la fermeture de ses espaces muséographiques au public en décembre 2014, dans de nouvelles perspectives de travail et d'organisation pour conduire son projet de rénovation. Pendant cette parenthèse imposée par les travaux, une offre de médiation « hors les murs » est proposée depuis janvier 2015 pour maintenir le lien avec les publics. Des « ateliers nomades » et des expositions itinérantes comptent parmi les actions imaginées par le service de médiation pour servir ce nouvel enjeu de visibilité du musée. Parmi ces nouvelles formes de médiation, une visite-atelier costumée a été mise en place autour d'une œuvre majeure exposée depuis 1988 au musée, les peintures murales médiévales de Cruet.

L'idée de cet atelier participatif est née à la faveur d'une découverte proposée en 2012 par Téréence Le Deschault de Monredon dans le cadre de sa thèse de doctorat, dédiée aux *Décorés peints figuratifs de l'habitat en France avant 1350*<sup>1</sup>. Sa nouvelle interprétation rattache ce cycle peint daté du début du XIV<sup>e</sup> siècle, au roman médiéval de Girart de Vienne dont il illustrerait les principaux épisodes. À la lumière de ce récit, les personnages figurant sur les scènes peintes prennent alors vie : Charlemagne et ses courtisans, la duchesse de Bourgogne, le chevalier Girart de Vienne... tous protagonistes d'une intrigue développée au fil des scènes dans la plus pure tradition des romans chevaleresques. Ce nouvel éclairage a relancé l'intérêt du musée pour cette œuvre majeure en donnant de nouvelles perspectives de recherche et de mise en valeur.

L'équipe de médiation s'est emparée de cette nouvelle interprétation pour proposer une lecture du roman au fil de ses visites en offrant la possibilité aux visiteurs de s'en imprégner en situation. Ces derniers sont ainsi invités à revêtir des costumes pédagogiques, leur permettant de se mettre dans la peau d'un des personnages des peintures de Cruet, de prendre la pose, de joindre le geste à la parole et de déclamer des extraits du récit.

Pour mettre en œuvre ce projet, le musée a effectué une commande de quarante costumes pédagogiques et de leurs accessoires.

Nadège Gauffre-Fayolle, doctorante à l'EHESS, historienne spécialiste du vêtement médiéval à la cour de Savoie, a apporté son expertise scientifique sur la réalisation des patrons des costumes, les techniques de couture médiévales, le rôle des accessoires. La création de ces costumes pédagogiques a nécessité de faire appel aux compétences de nombreux prestataires : deux couturières, une teinturière, deux chapeliers<sup>2</sup>... La coordination a été centrale pour l'avancement du projet : la recherche de fournisseurs très spécialisés, l'application à grande

échelle de techniques tinctoriales médiévales ou de savoir-faire artisanaux, ont confronté l'équipe du musée et les prestataires à de nombreux questionnements et situations inédites. Le Musée dispose ainsi de vingt costumes en différentes tailles pour les enfants et vingt autres pour les adultes, permettant ainsi l'organisation d'ateliers en famille. Vêtements et accessoires à vocation pédagogiques mélangent matières modernes (jersey) et traditionnelles (draps de laine, feutre). Néanmoins, le poids des draps de laine, la coupe des vêtements, les couleurs, les gants et chapeaux donnent un aperçu de la mode au début du XIV<sup>e</sup> siècle, des postures corporelles et permettent surtout, d'entrer d'une manière ludique dans les intrigues amoureuses du roman courtois de Girart de Vienne.

À la livraison des costumes, l'équipe de médiation a testé la mise en œuvre de l'atelier : temps d'installation, choix des rôles, évaluation de la durée d'habillage des participants... Aujourd'hui plébiscitée par le public, cette visite-atelier s'accompagne de nouveaux outils conçus pour l'itinérance : un film présentant le contexte de la découverte des peintures dans la maison-forte de Cruet, les techniques de dépose et de restaurations et une maquette restituant la réalité spatiale du cycle peint dans sa pièce d'origine.

La reconstitution, en 2015, de cinq costumes historiques vient compléter la valorisation des peintures de Cruet. À l'inverse des costumes pédagogiques, l'objectif était de rendre compte le plus fidèlement possible des résultats de la recherche archéologique et iconographique. Ces vêtements n'ont pas vocation à être portés, mais à donner corps aux représentations picturales.



MÉDIATION

Ce projet, dans la perspective du musée rénové, illustre l'esprit dans lequel l'équipe du Musée Savoisien souhaite croiser connaissances scientifiques des collections et nouvelles approches dynamiques et participatives de médiation invitant les publics à s'amuser au musée. L'atelier costumé et la démarche de reconstitution historique ont par ailleurs été présentés dans un colloque international<sup>3</sup> pour illustrer les liens entre la recherche universitaire et les musées.

Pascal Court

### Notes

1. Téréence Le Deschault de Monredon, « Le cycle peint du château de Cruet (Savoie, vers 1307) : une représentation du roman de *Girart de Vienne*? », in *Bulletin monumental*, n°171-2, Société française d'archéologie, 2013, aux pp. 107-116.
2. Marie Marquet, archéologue et ethnologue spécialiste de l'histoire des techniques du textile et de l'usage des plantes en teintures – Aurélie de Casimaker, couturière, atelier *Autant en porte le vêtement* – Isolde Kovalitchouk, couturière sur mesure, atelier *Isolde K, le jardin de couture* – Alexandra Barret et Émilie Régent, modistes, atelier *Cisalpine*.
3. *Faire l'histoire de la mode dans le monde occidental*, Paris, 11, 12 et 13 mai 2015, Musée des Arts décoratifs.



L'atelier « hors-les-murs » accueilli à la Tour trésorerie au château des ducs de Savoie.

# caractérisation de décors dits « brocarts appliqués »

## dans la polychromie de sculptures, datées des années 1480–1530, rattachées à l'ancien duché de Savoie



ANTIQUITÉS  
& OBJETS D'ART

Des études techniques<sup>1</sup> récentes ont permis d'identifier des décors en léger relief, dits « brocarts appliqués », dans la polychromie de onze sculptures rattachées à l'aire de production chambérienne et datées des années 1480-1530<sup>2</sup>. Huit de ces œuvres sont en bois<sup>3</sup> et trois en pierre<sup>4</sup>. Dresser la typologie précise des décors singuliers d'imitation de textiles identifiés sur ces sculptures permettra de confirmer ou d'infirmer des caractères propres à cette production savoyarde, notamment en la confrontant à d'autres espaces de production. Une première caractérisation des « brocarts appliqués » savoyards est présentée ici sur la base des résultats d'analyses scientifiques.

### Contexte

En Europe occidentale, à la fin du Moyen Âge, le commerce des textiles de luxe, majoritairement issus des manufactures d'Italie du Nord, est florissant. Sur les foires internationales, comme celles de Lyon et de Genève, les précieuses étoffes sont achetées par des personnalités influentes qui apprécient particulièrement les somptueux textiles tissés ou brodés de fils d'or et d'argent, désignés dès le XVIII<sup>e</sup> siècle sous le terme générique de « brocarts »<sup>5</sup>.

La production artistique du XV<sup>e</sup> siècle, dans toute sa diversité de supports, atteste de la fascination exercée par ces précieuses étoffes sur les artistes qui consacrent leur ingéniosité et leur dextérité à la mise au point de techniques picturales permettant de les reproduire. La technique nommée « brocart appliqué » est considérée comme l'une des plus complexes. Mise en œuvre au XIV<sup>e</sup> siècle, dans les ateliers des anciens Pays-Bas<sup>6</sup>, notamment des Pays-Bas méridionaux (Pays-Bas et Belgique actuelle) son usage est attesté dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle dans le reste de l'Europe, et depuis peu en Savoie, où elle constitue un élément



*Saint Jean l'Évangéliste, œuvre attribuée au Maître de la Pietà des Antonites, Oulx, vallée de Suse. Coll. privée.*

important du décor de la sculpture polychrome en bois et pierre, des fonds de caisses de retables, des peintures murales et des panneaux peints.

Cette technique picturale vise à reproduire les effets de matière, les motifs et les couleurs des riches étoffes, mais aussi le léger volume formé par les fils métalliques tissés ou brodés. Les motifs en léger relief sont obtenus par estampage d'une feuille d'étain dans un moule<sup>7</sup>. Une couche de remplissage est ensuite appliquée à chaud sur la feuille d'étain pour mouler le motif et lui donner son épaisseur. Une fois démoulé, le décor est soit fixé localement sur un fond préalablement coloré pour évoquer un textile à motif de semis (« brocarts » locaux), soit collé sur la préparation et juxtaposé à

d'autres, pour couvrir la totalité d'une surface et imiter une étoffe entièrement façonnée (« brocarts » totaux). Suivant l'effet recherché, et sans doute aussi l'importance de la commande, la feuille d'étain peut être laissée apparente, couverte d'un glacis ou d'une feuille d'or. Cette dernière peut, à son tour, être rehaussée de glacis colorés ou de pigments liés<sup>8</sup>. La haute technicité et la variété des points façonnés sur les textiles précieux sont ainsi transposées sous la forme de stries parallèles ou obliques, de quadrillages, de courbes ou encore de gouttes qui apparaissent en léger relief sur la surface des œuvres.

### Le résultat des analyses

À ce jour, sept sculptures du corpus ont bénéficié d'analyses de leurs décors de « brocarts appliqués », réalisées *in situ* par diffraction des rayons X (DRX) et fluorescence X (XRF), ainsi que sur prélèvements par microscopie visible, électronique, infrarouge et X. Devant l'état lacunaire de certains « brocarts appliqués » et des repeints, des difficultés se sont présentées pour prélever des échantillons témoins comportant une stratigraphie complète. De ce fait, les résultats présentés concernent principalement les compositions : des couches de préparation du support, de la matière organique de remplissage, de la feuille d'étain, de la feuille d'or. Les couches de préparation des sculptures en bois sont majoritairement à base de sulfate de calcium ce qui les rattache à un savoir-faire pictural du sud de l'Europe<sup>8</sup>. La préparation à base de carbonate de calcium caractérisée sur le haut-relief de la *Vision de saint Hubert* du musée d'Annecy, fait pour le



*Chasuble, vers 1450-1500, Italie, soie, fils d'or. © Metropolitan Museum, New York.*



*Pietà de Saint-Offenge-Dessus, Savoie, détail du décor de la robe de Marie-Magdeleine.*

moment exception : elle se rattache à un savoir-faire du nord de l'Europe<sup>9</sup>. Si l'usage conjoint de ces deux charges minérales dans les préparations venait à se confirmer, l'ancien duché de Savoie apparaîtrait comme une zone de contact.

La matière organique du « brocart appliqué » décrite dans la littérature présente des compositions variées sans lien direct avec une période, un type de support ou une région. Toutefois, pour chacune des œuvres étudiées, exceptée pour la *Vierge de Pitié* de Saint-Offenge-Dessus, la matière du « brocart » est majoritairement composée de cire d'abeille.

Les feuilles d'étain analysées au cours de notre étude présentent des épaisseurs variant de 10 à 50 µm. Les feuilles fines sont présentes dans les « brocarts » de la *Sainte Marie-Madeleine* du Musée-monastère royal de Brou et du *Saint Jean* du Bourget-du-Lac (10 µm). Celles, dont l'épaisseur moyenne avoisine 20 µm, sont attestées sur le *Saint Roch* de Barberaz et la *Vierge de Pitié* de Saint-Offenge-Dessus. Dans le cas des sculptures réalisées en pierre, ces chiffres sont doublés, pour atteindre des épaisseurs similaires à celles mesurées dans le cas des « brocarts » flamands (~ 50 µm). L'épaisseur de la feuille d'étain a été utilisée dans des travaux précédents pour établir une chronologie entre différents « brocarts appliqués » mais aussi comme élément de comparaison entre eux. Or, les analyses réalisées *in situ* sur les feuilles d'étain des décors étudiés montrent qu'elles sont aujourd'hui présentes sous une forme dégradée résultant de la corrosion de l'étain métallique original. Par conséquent, les épaisseurs mesurées ne sont pas forcément proportionnelles aux épaisseurs originelles, limitant de plus amples conclusions à ce sujet.

La feuille d'étain est majoritairement recouverte d'une couche de mordant surmontée d'une feuille d'or, excepté dans le cas des « brocarts appliqués »

identifiés sur la *Sainte Marie-Madeleine* du Musée-monastère royal de Brou. La feuille métallique, enrichie d'or en surface et d'argent sur la face opposée, suggère, dans ce cas, l'usage d'*or parti*, ou *zwishgold*. L'emploi de cette feuille métallique sur la *Sainte Marie-Madeleine* est-il lié à des raisons économiques ou à la volonté de donner un aspect esthétique singulier à l'œuvre ? Ici encore, la prise en compte d'un plus grand nombre d'œuvres permettrait d'apporter des éléments de réponse concernant l'usage de ce type de feuille sur les « brocarts appliqués » en Savoie.

Les premières observations réalisées sur un petit nombre de « brocarts appliqués » de sculptures doivent être étayées par de nouvelles analyses que nous souhaitons pouvoir réaliser sur un groupe élargi de sculptures et de peintures murales. Cette étude permettra non seulement de caractériser plus précisément cette production de l'ancien

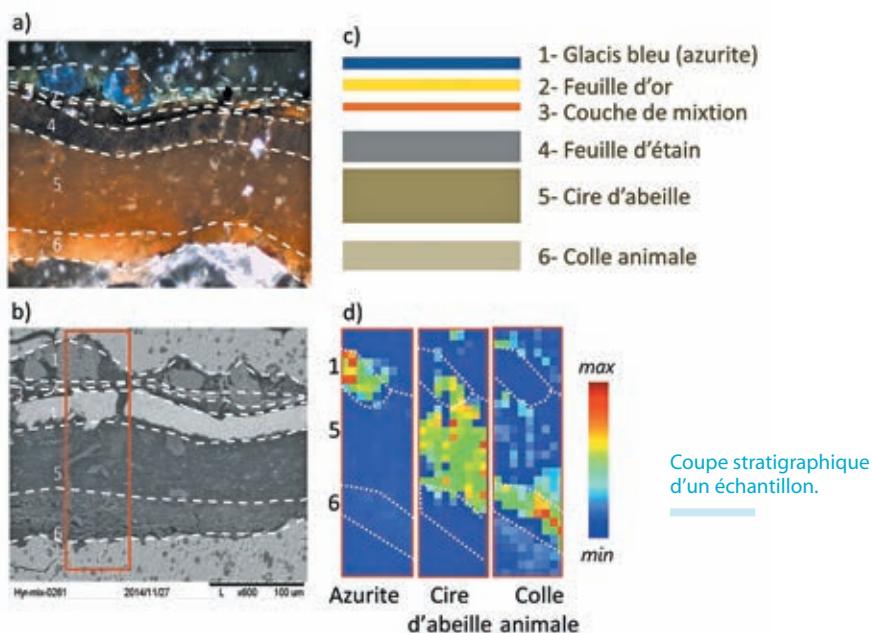
duché de Savoie à la fin de Moyen Âge mais aussi de recueillir des données de référence sur la technique dite du « brocart appliqué » dans l'Europe médiévale.

Une étude spécifique aux motifs représentés sur les « brocarts appliqués » étudiés est en cours et elle fera l'objet d'un prochain article.

Florence Lelong,  
Sophie Champdavoine,  
Émeline Pouyet et Thomas Guiblain

#### Notes

1. D. Faunières, Dossier d'étude de la *Mise au Tombeau*, présenté dans la crypte de l'église de Lémenc à Chambéry, juillet 2011 pour la Conservation départementale des AOA de la Savoie. F. Lelong, Rapport de constats d'états établis dans le cadre de l'exposition *Des saints et des hommes - L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge au musée*, 2013, pour la Conservation départementale des AOA de la Savoie et constat d'état de départ de la *Sainte Marie-Madeleine*, 2013, Musée-monastère royal de Brou / Rapport d'étude et de conservation-restauration de la *Vision de saint Hubert*, juin 2005 pour le Musée-château d'Annecy.
2. S. Boisset-Thermes, *Sculptures de la Savoie occidentale*, thèse de doctorat en cours, sous la direction de Laurence Rivière, professeure d'Histoire de l'art à l'UPMF de Grenoble.
3. *Vision de Saint Hubert* du Musée-château d'Annecy; *Sainte Marie-Madeleine* du Musée-monastère royal de Brou; *Saint Jean Évangéliste* du Bourget-du-Lac; *Saint Roch* de Barberaz; *Vierge de Pitié* de Saint-Offenge-Dessus; *Saint Jean d'Oulx*; *Vierge de Calvaire* de Rossillon; *Saint Jean-Baptiste* du Musée Savoisien de Chambéry.
4. *Mise au Tombeau* de l'église de Lémenc à Chambéry; *Vierge à l'Enfant* du Bourget-du-Lac au Musée Savoisien de Chambéry; *Vierge à l'Enfant* de Hautecombe au Musée des Beaux-Arts de Chambéry.
5. Diderot, D., & d'Alembert, J. L. R. (1751). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, (vol. 2), chez Briasson.
6. Geelen, I., & Steyaert, D. (2011). *Imitation and Illusion: Applied Brocade in the Art of the Low Countries in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*. Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium. Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium.
7. La littérature évoque des moules réalisés en bois, pierre, métal.
8. Rodríguez, A., et al., *Characterization of calcium sulfate grounds and fillings of applied tin relief brocades by Raman spectroscopy, Fourier transform infrared spectroscopy, and scanning electron microscopy*. Journal of Raman Spectroscopy, 2010. 41(11): p. 1517-1524.
9. Le Hô, A. S., & Pagès-Camagna, S. *La polychromie de la sculpture médiévale française, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*. Bilan des examens et analyses entrepris au C2RMF.



# les sarcophages mérovingiens de La Trinité



## ARCHÉOLOGIE

La commune de La Trinité (Savoie) possède deux éléments mobiliers patrimoniaux d'importance, méconnus. Il s'agit de deux sarcophages mérovingiens taillés dans des fragments d'architecture romains, qui agrémentent le village comme supports de fleurissement : l'un à côté du lavoir, l'autre à côté du four. Un examen détaillé préalable à un projet de restauration a permis d'en confirmer tout l'intérêt.

### Description des sarcophages

**1. Au lavoir :** grand bloc d'appareil architectural romain en calcaire urgonien (1,90 x 0,65 x 0,62 m). La face du petit côté a les arêtes dressées sur le pourtour du bloc et le tableau central laissé brut avec traces obliques de dégrossissage à la broche. La face du long côté porte plusieurs séries de marques en creux, de haut en bas :

– Deux trous carrés peu profonds sur une même ligne horizontale, dont les distances aux extrémités du bloc sont variables ; il ne s'agit pas de trous de louve car le trou de droite n'a pas de correspondant sur la face opposée.

– Deux encoches latérales sur une même ligne horizontale, au contact des angles, composées de deux trous carrés peu profonds prolongés par des encoches rectangulaires encore moins profondes qui font communiquer le trou carré avec l'angle du bloc. Ces traces de crampons métalliques de scellement montrent que le bloc antique a ses dimensions d'origine.

– Un trou carré peu profond, avec traces d'usure sur les bords, qui n'est pas tout à fait central et légèrement plus bas que la ligne des deux encoches précédentes. Le long côté opposé du bloc étant aux trois-quarts manquant, il n'est pas possible de confirmer qu'il avait un correspondant.

Datation : fin I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle (AD).

### Sarcophage du lavoir, vue de dessus.

Ce bloc a été dans un deuxième temps creusé pour le transformer en sarcophage. Cuve monolithe trapézoïdale avec alvéole céphalique aux côtés très légèrement arrondis, dans la partie la plus large. Élément pratiquement complet mais cassé en trois fragments soudés entre eux par du ciment ; seul l'angle en bas à gauche est manquant.

Datation : époque mérovingienne (VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles).

Un trou d'évacuation circulaire a été pratiqué tardivement, au milieu de la face longue, au niveau du fond de la cuve.

**2. Au four :** fragment de bloc d'appareil architectural romain en calcaire urgonien (1,20 x 0,93 m max.).

La face du petit côté a les arêtes dressées sur le pourtour du bloc et le tableau central laissé brut avec traces obliques de dégrossissage à la broche. Ce bloc a également été creusé postérieurement pour le transformer en sarcophage. Fragment de cuve monolithe de forme biconcave sur les côtés longs, avec une alvéole céphalique. Il n'est pas possible de dire s'il s'agit d'une demi-cuve de sarcophage fait de deux éléments assemblés, ou d'un fragment de cuve monolithe. Datation : époque mérovingienne (VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles).

Les blocs de La Trinité, d'après leurs dimensions et leur facture, doivent provenir à l'origine d'un important monument gallo-romain, peut-être public. Le plus grand, qui devait peser à l'origine près d'1,6 t. présente plusieurs marques attestant sa mise en œuvre : encoches pour crampons métalliques de scellement, trous de levage et de serrage. Ils ne suffisent cependant pas à attester l'existence d'un

### Sarcophage du lavoir, vue de face.





Sarcophage du lavoir, vue de côté.

établissement sur place dans l'Antiquité, mais peuvent provenir de l'une des deux agglomérations connues pour cette époque dans le voisinage : Châteauneuf ou Grésy-sur-Isère, qui présentent toutes les deux les restes d'édifices publics en place (théâtre, thermes, fanum) (P. Barthélémy, *La Savoie gallo-romaine*, p. 104 ; *Savoie. Carte archéologique de la Gaule*, 1997). Le schiste local ne se prêtant pas à ce genre d'architecture, on a dû les faire provenir de carrières dont les plus proches se trouvent à Aix-les-Bains. Durant le haut Moyen Âge, alors ruinés, ces édifices imposants ont dû servir de carrières et les grands blocs, déjà taillés et facilement disponibles, ont été réemployés pour de nouvelles constructions (comme dans la base du clocher de l'ancienne église Saint-Pierre, à Grésy) ou, pour ceux dont les dimensions étaient adéquates, pour réaliser des cuves funéraires. S'il est logique d'attribuer à Châteauneuf ou Grésy la provenance des blocs romains, dont le transport n'a pu se faire qu'à faible distance (respectivement 8,6 et 18,4 km), il est plus difficile de caractériser le site funéraire d'époque mérovingienne où ils ont été réutilisés.

La première mention textuelle du lieu de La Trinité date des premières années du XII<sup>e</sup> siècle, ou même, selon l'interprétation que l'on fait du document, du milieu du siècle précédent : c'est à cette époque un établissement monastique (*monasterium Sancti Iohannis*) dépendant de l'abbaye vellave de Saint-Chaffre (Le Monastier-sur-Gazeille, Haute-Loire). C'est un prieuré d'une certaine importance puisque cinq églises paroissiales du voisinage lui étaient rattachées : La Croix de La Rochette, La Table, Le Betton, Le Bourget-en-Huile et Le Pontet (Billiet, *Chartes du diocèse de Maurienne* n° 9).

Cette fondation monastique donna son nom au village qui s'était formé à son contact : Le Moustier-Saint-Jean. Elle donna aussi son nom à une famille aristocratique (mentionnée à partir de 1296), alliée aux seigneurs de Montmayeur voisins, qui y fit édifier au XIV<sup>e</sup> siècle une maison-forte, mentionnée à partir de 1341, distincte de celle de Putteville dans le même village, qui était encore visible au début du XVII<sup>e</sup> siècle : *la dicte maison ou estoit une tour est à présent ruinée et n'y reste que quelques vestiges*

*sous l'église de la Trinité* (AD Savoie, SA 264, f° 304). L'église paroissiale, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, est mentionnée régulièrement au cours du Moyen Âge ; elle comportait plusieurs chapelles, en particulier celle dédiée à la Trinité dont le vocable finit au XVI<sup>e</sup> siècle par supplanter l'ancien nom de Moustier dans la désignation du village lui-même (F. Bernard, *Le décanat du Val Penouse*, 1931).

Cette église était située au centre du bourg, dans la partie méridionale du village actuel, comme on peut le voir sur la Mappede sarde de 1728 ; elle présentait une abside semi-circulaire à l'Est.

Lors de la construction d'une nouvelle église en 1855, à l'extrémité nord du village, l'ancienne fut démolie : il n'en reste plus de trace visible aujourd'hui. C'est peut-être à cette époque que furent découverts les deux sarcophages dont nous parlons, qui furent alors placés l'un dans la fontaine publique (le trou d'évacuation pratiqué dans la cuve montre qu'il dut y être réutilisé comme vasque), et l'autre près du four (à noter que le *funum comune* de La Trinité est mentionné depuis 1424). L'ancienne nécropole devait se trouver à l'emplacement du cimetière d'alors, à l'Ouest et autour de l'église ; c'est en effet à cet endroit que furent trouvées fortuitement, en 1956, des tombes maçonnées (antiques ou mérovingiennes) (*Enquête anonyme des Instituteurs*, Médiathèque de Chambéry) ; il est vraisemblable que les deux sarcophages proviennent du même endroit.

Il existait au Moyen Âge, au sud-ouest de l'église, à quelques mètres de celle-ci, un clocher circulaire, dont l'emplacement est aussi figuré sur la Mappede. À sa base se trouvait une chapelle voûtée dédiée à la Sainte Trinité. Lors de la visite pastorale de 1437, l'évêque de Maurienne, Oger Moriset, somme les habitants, organisés en confrérie (il y a alors 50 foyers), de débarrasser l'église d'un tonneau et de tréteaux à suspendre les viandes, et d'utiliser à cet effet un réduit à aménager entre le campanile et l'église (Archives diocésaines de Maurienne, dossier LXV, f° 14 v°).

F. Bernard a formulé l'hypothèse de l'existence d'un ancien baptistère à cet endroit. Il n'est pas impossible, en effet, que ce lieu ait été le siège d'une

grande paroisse paléochrétienne, comme le suggèrent, outre le vocable de Saint-Jean-Baptiste, la dépendance de cinq autres lieux de culte au XII<sup>e</sup> siècle. L'ancienneté et le rôle central joué au plan religieux par le site de Moustier-la-Trinité pourraient expliquer la présence d'inhumations d'un certain prestige représentées par ces deux sarcophages, qui ont failli disparaître. En 1878, lors de l'aménagement d'une nouvelle fontaine, le sarcophage servait de bassin fut en effet retourné et laissé à proximité, puis, en 1990, lors d'une réfection, il fut à nouveau retourné, cassé, déplacé, puis, après une prise de conscience de son importance historique par les habitants du village, et un examen par l'archéologue A. Canal (Service régional de l'archéologie, DRAC Rhône-Alpes), remis à la place où il se trouve actuellement (F. Genestier, « Le sarcophage fleuri », *Le Val Gelon*, 1990).

Ces deux sarcophages mérovingiens sont très importants non seulement pour l'histoire du village de La Trinité, qu'ils permettent de faire remonter bien avant la première trace écrite, mais aussi pour l'histoire de la Savoie, pour laquelle les jalons historiques et archéologiques, entre l'époque gallo-romaine et le plein Moyen Âge, sont rarissimes. Espérons que leur prochaine restauration et mise en valeur permettront de les identifier à nouveau comme témoins du passé gallo-romain et mérovingien de la vallée du Gelon.

Jean-Michel Poisson



Sarcophage du four, vue de dessus.

# mémoires de ponts

## 2000 ans de défi sur le vide en Haute-Savoie



EXPOSITIONS  
DÉPARTEMENTALES



Les ponts de la Caille, sur les Usses, 1839 et 1929. © Pierre Vallet.  
Collection Département de la Haute-Savoie – inv. n° 2015.1.4

Des ponts par milliers en Haute-Savoie, tel est le propos de l'exposition estivale du château de Clermont en 2015. Prolongement de celle de 2014, intitulée *Le territoire, le photographe et le paysage*, elle traite d'un élément marquant de nos paysages, a fortiori dans nos territoires de montagnes – le pont – où par nécessité il abonde et les structure.

Quatre salles du grand corps de logis du château Renaissance de Clermont-en-Genevois sont consacrées à ce patrimoine architectural méconnu, même s'il se compte en milliers d'individus – plus de 4000 à dire vrai ! Modeste ou monumental, ce patrimoine se révèle être d'une très grande diversité dans ses formes et ses portées grâce aux savoir-faire des maîtres d'œuvre qui ont su jouer avec les matériaux, du bois au béton précontraint, pour s'affranchir d'obstacles de plus en plus importants et drainer un trafic sans cesse croissant.

Tous les modes de franchissement sont passés en revue – de la passerelle piétonne, voire himalayenne, au viaduc autoroutier sans oublier le train qui le premier sans nul doute, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lacère le paysage, à l'image des aqueducs romains, de ses tabliers haut perchés, soutenus par des piles élancées. Territoire de montagne oblige, le pont-canal de La Griaz, surplombant la voie rapide entre les Houches et Chamonix, ne voit pas passer des bateaux mais des débâcles !

Cette exposition, conçue par le Service Archéologie et Patrimoine bâti du Conseil départemental de la Haute-Savoie, a donc de quoi surprendre par l'ampleur de la matière soumise au regard des visiteurs puisque les ponts subsistants ont été assortis de ceux ayant disparu, dont seuls témoignent quelques vestiges, des documents d'archives ou encore des représentations figurées. Aussi, la part belle est faite aux fonds publics (Archives départementales de la Savoie et de la Haute-Savoie, Archives municipales d'Annecy et de Cluses, collections iconographiques du Département de la Haute-Savoie, Centre d'iconographie genevoise, Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain), mais aussi aux œuvres et documents conservés en mains privées, les uns et les autres nourrissant ce panorama de quelques pépites.

L'exposition met également l'accent sur quelques bâtisseurs de ponts, qu'ils soient ingénieurs, entrepreneurs ou architectes – tels Antoine de la Chartreuse, constructeur en 1404 du pont Saint-Clair de Dingy, François Cuenot (1616-1686) qui, après la construction du pont de Cluses et avoir sculpté, en 1675, le buffet d'orgue de la Sainte-Chapelle de Chambéry (cf. n° 34 de la revue, p. 6-7), achève, en



Le viaduc autoroutier de Bellegarde en construction en 1980, au-dessus du Rhône – coll. Autoroutes et Tunnel du Mont-Blanc.



Le pont de Coppet (1626) sur le Fier, témoigne de l'importance du commerce entre Genève et la Méditerranée.

du transport du sel entre Moûtiers (vallée de la Tarentaise) et Carouge, et ceux de Saint-Martin-sur-Arve (1783) et de Marignier (1788), du transport des marchandises mais aussi des touristes, de plus en plus nombreux à vouloir découvrir les glaciers de Chamonix.

Toutefois, ponts de pierre et ponts de bois rivalisent jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle comme l'atteste l'enquête de 1807 du préfet Verneilh qui dénombre 166 ponts à entretenir dont 89 en pierre et 77 en bois. Ainsi, les touristes arpentant la haute vallée de l'Arve sont-ils obligés d'emprunter de frêles passerelles jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; ces passages aventureux seront maintes fois croqués par des artistes comme J. A. Linck ou les Bacler d'Albe père et fils. À l'inverse, W. Turner sera beaucoup plus sensible, en 1802, à la vision quasi improbable du grand pont de pierre franchissant l'Arve à Bonneville.

Le second quart du XIX<sup>e</sup> siècle marque une rupture totale avec les savoir-faire précédents, l'emploi de nouveaux matériaux entraînant la domination du vide.

Le pont de la Caille ou pont Charles-Albert, conçu par l'ingénieur Belin, règle en 1839, par son tablier suspendu à 150 m au-dessus des Usses, le problème du franchissement de cette vallée. L'accroissement du trafic est tel entre Annecy et Genève qu'en 1848 il faut remplacer le vieux pont de Brogny, franchissant le Fier, à l'entrée nord d'Annecy. Non pour autant détruit, mais aujourd'hui blessé et tour-

1677, la construction du Grand pont de Frangy, remarquable ouvrage à deux arches sur les Usses, sécurisant le trafic entre Genève, le port de Seyssel et Chambéry.

Ces ouvrages d'art anciens, le plus souvent à l'écart du trafic actuel, nous renseignent donc par la largeur de leur chaussée et leur profil plat ou en dos d'âne, sur le statut des routes qui les empruntent. Ainsi, le pont de Coppet (1626), sur le Fier aux portes de Rumilly, est l'ultime témoin de la route reliant le duché de Savoie à la Méditerranée, le pont de Vésonne (1759), celui de la route royale irrigant la cluse de Faverges, le pont Manéra (1780) à Saint-Julien-en-Genevois, de la route destinée à dynamiser le trafic international entre Carouge et le port fluvial de Seyssel, le pont du Plot à Groisy (1787),

## balade des ponts

Le 12 septembre 2015, une boucle de 50 km au départ du château de Clermont (en covoiturage), permettra de découvrir quelques ouvrages remarquables construits entre 1626 à 1988, franchissant des nants, des rivières et un fleuve.

**Inscription** 04 50 69 46 81

## Le Petit journal

Mis à disposition des visiteurs, *Le petit Journal* est une invitation à courir aux quatre coins du département pour découvrir une vingtaine d'ouvrages d'art parmi les plus saisissants ou les plus novateurs, implantés dans des contextes propres à la rêverie ou encore grandioses et vertigineux.

ment, ce vénérable ancêtre menace de s'effondrer malgré ses qualités architecturales remarquables. Une commande au photographe Pierre Vallet vient témoigner de la modestie, de la hardiesse ou encore de la démesure de certains ouvrages routiers, autoroutiers ou ferroviaires des XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles, venant happer l'observateur et le conduisant à se perdre dans l'infini devant tant de prouesse technique et de légèreté.

*Joël Serralongue*

*Vue de la chute de l'Arve près de Salenche, 1791*  
Apostool Cornelis (1762-1844),  
gravure aquarellée 31,7 x 46,2 cm.  
Conseil Départemental de la Haute-Savoie,  
inv. 977-I-1-0133.



# villes et pays d'art et d'histoire

## 30 ans, l'âge de la maturité



Depuis 1985, année de la création des premiers « VPAH »<sup>1</sup>, ce label attribué par l'État a connu une formidable évolution pour devenir aujourd'hui un véritable outil permettant de conforter un projet de territoire.

### 30 ans de succès... et d'évolution

184 VPAH en France, dont 68 Pah ; 13 sites en Rhône-Alpes (première région)<sup>2</sup>, soit près de 1 million d'habitants, 150 000 visiteurs en groupe (hors individuels) et plus de 50 000 enfants accueillis : le label a du succès ! À preuve, la Savoie, avec 4 territoires labellisés, soit plus de 260 000 habitants : Ville de Chambéry (1985), Pah des « Hautes vallées de Savoie » (anciens Chemins du baroque (1991 ; 2006), Albertville (2003), Aix-les-Bains (2014)).<sup>3</sup>

Pourtant, les exigences n'ont cessé de croître : hier simple projet de tourisme culturel, fondé sur la qualité des visites, aujourd'hui projet regroupant ateliers pour le jeune public, création d'une « salle

du patrimoine », le tout coordonné par un « animateur de l'architecture et du patrimoine ». D'un rôle initial de super-conférencier, celui-ci, devenu un véritable chef de projet, conçoit et anime une démarche globale avec les acteurs institutionnels, culturels et associatifs du territoire. Les territoires labellisés de Savoie illustrent bien cette transversalité : VAH / musée / archives / à Albertville, VAH / secteur sauvegardé et urbanisme à Chambéry, Pah / création artistique dans les Hautes vallées de Savoie... partout VPAH / éducation et tourisme... L'ambition du label est aujourd'hui multiple : faire connaître l'histoire et les patrimoines aux visiteurs comme aux habitants, aux adultes comme aux enfants, lors de visites individuelles ou en groupe ; susciter la réflexion sur ce que ces traces du passé signifient ; donner aux décideurs des références pour construire des territoires singuliers. Ambition immense, mais qui fonde précisément le succès du label. Car les élus ont bien compris l'enjeu que ce dispositif, croisant diverses approches, représente pour bâtir un projet de territoire.

### Une démarche territoriale...

#### accompagnée par l'État

Mieux qu'un label, les VPAH, c'est une démarche, exigeante, élaborée et menée, avec l'aide de l'État, par une collectivité. À la base, une convention liant les deux partenaires, qui présente le territoire, résume enjeux et objectifs du projet : organiser, pour les habitants, adultes et jeunes, et les touristes, des visites de qualité, réaliser expositions et publications, promouvoir la qualité architecturale, créer un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine. Afin de donner un nouveau souffle au projet, cette convention est renouvelée tous les dix ans. De son élaboration à la réalisation des projets, la DRAC accompagne la démarche : appui de ses services, conseil, soutien financier.

### Le réseau, atout essentiel du label

En matière de patrimoine, il ne s'agit plus aujourd'hui de transmettre à une population ignorante des connaissances détenues par des experts mais, grâce à l'essor des moyens éducatifs et numériques, de promouvoir la part de savoir que détient chaque habitant, en raison de l'expérience qu'il a de son territoire de vie. Par ailleurs, les regards se diversifient, portés par des historiens, historiens de l'art, architectes, urbanistes, paysagistes, ethnologues, artistes... Enfin, les modes de médiation évoluent : la visite guidée, naguère voie royale, cède la place à des visites théâtralisées, visites à vélo, randonnées... qui touchent un public plus large. Sans oublier le multimédia. Sur toutes ces questions, la DRAC Rhône-Alpes suscite la réflexion et l'échange, via l'animation d'un réseau régional<sup>4</sup> : rencontres avec élus et professionnels, formations, mise en place de partenariats... Mais aussi des projets communs – études, brochures ou sites internet, comme celui qui, fin 2015, après trois ans de travail collaboratif, sera mis en ligne à destination des enseignants et des collégiens, mais aussi du grand public.

### Les VPAH au temps de la réforme territoriale

Le label souffle ses 30 bougies au moment où l'essor des intercommunalités donne lieu à l'extension de labels VAH à des labels Pah de plus en plus complexes et où, avec la prochaine grande région Auvergne-Rhône-Alpes, les échanges avec les sept VPAH auvergnats sont amenés à se renforcer. Gageons que, dans ce nouveau contexte, il saura demeurer ce lieu de rencontres autour des patrimoines... pour accompagner toujours mieux le développement des territoires, au service des populations.

Béatrice Grandchamp

### Notes

1. VPAH – Villes et Pays d'art et d'histoire ; VAH – villes d'art et d'histoire ; Pah – Pays d'art et d'histoire. Attribué jusqu'en 1995 par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, le label l'est depuis lors directement par le ministère de la Culture.

2. VAH – Valence, Vienne, Saint-Étienne, Chambéry, Albertville et Aix-les-Bains ; Pah – Trévoux Saône-Vallée, Vivarais méridional, Pays voironnais, Forez, Hautes vallées de Savoie, vallée d'Abondance et agglomération d'Annecy.

3. Chiffres 2014.

4. <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Rhone-Alpes>

### à lire

- *Des patrimoines habités. Villes et Pays d'art et d'histoire en Rhône-Alpes*, La passe du vent, 2009.
- *Villes et Pays d'art et d'histoire. Évolutions et enjeux : l'exemple de Rhône-Alpes*, DRAC Rhône-Alpes et Observatoire des politiques culturelles, 2009.
- « À la découverte des Villes et Pays d'art et d'histoire », in : *Alpes magazine, Cahiers du patrimoine*, juin-juillet 2011.



Rencontre régionale des animateurs VPAH en Vivarais méridional, octobre 2014.

# Chambéry, ville d'art et d'histoire

## 30 ans de label

**C**hambéry compte au nombre des premières villes à bénéficier du label « Ville d'art et d'histoire », créé en 1985. La richesse de son patrimoine, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'architecture contemporaine, et l'action publique pour sa transmission sont des éléments forts du rayonnement de la ville. 2015, année anniversaire de l'obtention du label, est l'occasion de réaffirmer l'attachement des Chambériens à leur patrimoine et à sa mise en valeur.

### Un label en évolution

Au cours des trente dernières années, le label a accompagné l'évolution de la ville, mais aussi celle de la notion de patrimoine. La première convention VAH a été signée par la Ville de Chambéry et la Caisse nationale des monuments historiques le 3 décembre 1985. Elle mettait en avant l'action de mise en valeur de son patrimoine par la ville, en direction des habitants, des touristes et du jeune

public. Elle s'appuyait sur les engagements déjà pris par la ville pour la protection de son patrimoine, avec la création d'un secteur sauvegardé en 1969, et sur le travail effectué par l'équipe de guides-conférenciers.

Cette convention a été renouvelée et enrichie pour la dernière fois en 2007. Au fil des années, le champ d'action s'est élargi : le service Ville d'art et d'histoire, aujourd'hui rattaché à *Chambéry Tourisme et Congrès*, accompagne les projets urbains, explique la protection des quartiers anciens, participe aux événements nationaux de mise en valeur du patrimoine. Depuis bientôt cinq ans, le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, situé dans l'Hôtel de Cordon, rue Saint-Réal à Chambéry, permet d'accueillir les groupes, et de présenter à tous le patrimoine de la ville.

### Accompagner les actions de la ville

En trente ans, les évolutions de la ville ont été nombreuses : nouveaux dispositifs de protection du patrimoine, projets urbains, restaurations. Le service Ville d'art et d'histoire accompagne ces évolutions en assurant la médiation auprès du public : accueil d'enquête publique au CIAP, observatoire photographique du chantier de l'hôpital, visites guidées dans les quartiers de renouvellement urbain, expositions sur la mémoire et le patrimoine immatériel de lieux appelés à se renouveler, comme les Halles ou l'usine Vetrotex.

### Le jeune public, une action prioritaire

De la maternelle aux études supérieures, plusieurs milliers d'enfants et de jeunes découvrent chaque année Chambéry dans le cadre des actions du service. Visites guidées, parcours ludiques, projets avec des artistes se succèdent, en étroite collaboration avec les enseignants. Au-delà de la transmission de connaissances sur la ville, il s'agit d'aider les plus jeunes à mieux comprendre le monde qui les entoure.



VILLES ET PAYS  
D'ART & D'HISTOIRE

### Accueillir le public touristique

La promotion d'un tourisme de qualité figure dans les engagements de la convention. Les liens entre le service Ville d'art et d'histoire et les services d'accueil et de promotion touristiques de la ville se sont encore renforcés avec la création de l'EPIC *Chambéry Tourisme & Congrès* en 2013, et favorisent la découverte du patrimoine de la ville par les visiteurs.

### Le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, un lieu pour faire vivre le label

Ouvert depuis les *Journées européennes du patrimoine* en 2010, le CIAP est un équipement de proximité qui permet aux actions du service de prendre toute leur ampleur. Seul hôtel particulier de la ville dont l'intérieur soit accessible au public, il permet la compréhension des spécificités de ce patrimoine à Chambéry. L'exposition permanente donne les clefs du patrimoine de la ville, enrichie au gré des expositions temporaires par un regard sur un architecte, un monument, un thème. Lieu de départ des visites guidées, d'accueil et d'activités pour les groupes scolaires, de documentation pour les guides, d'informations pour les touristes, le CIAP est un lieu de vie pour le patrimoine chambérien.

Sarah Dietz



La Fontaine des éléphants, monument emblématique de la Ville de Chambéry.

### pour en savoir plus

Verdoni Cécile, « L'hôtel de Cordon, centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Chambéry », in *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n°26, décembre 2010

Hôtel de Cordon  
71 rue Saint-Réal, 73000 Chambéry  
tél. 04 79 70 15 94

[www.chambery-tourisme.com](http://www.chambery-tourisme.com)  
Entrée libre

Rallye-découverte  
dans la ville.



L'hôtel de Cordon, Centre d'interprétation  
de l'architecture et du patrimoine.



# pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie®

## le patrimoine culturel, un atout d'attractivité territoriale



VILLES ET PAYS  
D'ART & D'HISTOIRE

Connaître, étudier et interpréter les patrimoines pour une diversification et un enrichissement culturel de l'offre touristique du département de la Savoie et contribuer ainsi à l'attractivité du territoire, voilà un des enjeux identifiés par la Fondation Facim et ses partenaires du Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie.<sup>1</sup>

### Une mise en tourisme de produits culturels dans une logique de territoire

Longtemps assimilée à la seule pratique des sports d'hiver, la Savoie est avant tout un territoire riche d'une histoire originale dont témoigne un patrimoine naturel et historique remarquable et un mode de vie qui sait allier tradition et innovation dans le respect d'une nature d'exception. Depuis

plus de vingt ans, la Fondation Facim propose au plus grand nombre de venir découvrir les atouts culturels de la Savoie tout en profitant des joies de la montagne.

### Des patrimoines valorisés, des activités labellisées

Au cœur d'une belle église baroque, à l'assaut d'une forteresse, vivre l'aventure des stations, déguster l'or des alpages et bien d'autres découvertes encore ! C'est le programme que propose aujourd'hui la Fondation Facim – en partenariat avec les propriétaires et gestionnaires de sites – aux vacanciers et aux groupes constitués, en saisons d'hiver et d'été avec les Offices de tourisme ainsi que le reste de l'année, sur 200 sites du *Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie*®<sup>2</sup>. Ce label national permet depuis 1991 de visiter la Savoie autrement en compagnie d'une trentaine de guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture et de la Communication. Chaque guide insuffle dans sa visite, sa passion, ses connaissances actualisées et rend son commentaire vivant pour une escapade savoyarde mémorable. Pour ce faire, ils s'appuient sur plusieurs itinéraires thématiques<sup>3</sup> et imaginent ainsi des accompagnements privilégiés et variés (visites et circuits guidés en voiture et en car, ateliers ludiques, randonnées-découvertes, pauses-lectures, découvertes gourmandes, conférences en images et films-rencontres).



Circuit guidé à Suse, les vestiges antiques.

### Une équipe de professionnels pour une offre sur-mesure

La Fondation Facim a fait le choix d'un service dédié aux groupes qui propose des activités guidées, tous les jours, toute l'année, à toute heure et pour tout public. L'ambition de ce service est de répondre avec des offres sur-mesure : pour un groupe de 50 personnes en autocar, une famille, un couple, une association, un professionnel du tourisme... le territoire savoyard devient une destination culturelle à part entière où chacun peut vivre l'expérience d'un patrimoine vivant. En deux heures, la densité et la variété des sites sélectionnés sont l'assurance d'une découverte riche en émotions. Sur une demi-journée, une journée ou une semaine, les propositions de circuits (voir encadré) associent plusieurs lieux à la qualité historique et architecturale (église et chapelle baroque, barrage, centrale, station d'altitude, coopérative laitière, cave viticole, espace muséographique, village, site fortifié, usine...) et

### du sur-mesure...

#### Goûtez les patrimoines

**Le triptyque Beaufortain (alpages, barrage, fromages)**, circuit journée de 8h avec les visites de la coopérative laitière de Beaufort, le vieux bourg et son église baroque du XVII<sup>e</sup> siècle, le site du barrage de Roselend ou la station-village d'Arêches-Beaufort.

**Visite guidée et aérienne du fort de Tamié**, circuit journée de 8h avec la visite du fort et l'activité accrobranche et tyrolienne à l'intérieur du fort.

**Une visite unique pour un site industriel unique : Ugitech**, circuit journée de 8h avec les visites de l'église orthodoxe Saint-Nicolas et les quartiers historiques d'Ugine, ainsi que l'usine d'Ugitech.

**La Tarentaise d'hier à aujourd'hui**, circuit journée de 8h avec les visites de Courchevel, de la Galerie Hydraulica (espace de découverte du patrimoine industriel et hydroélectrique) et du patrimoine baroque du village de Bozel.

**Une journée en Italie, à Turin et Suse**, circuit journée de 10h, en car, avec les visites des centres historiques de Turin et Suse, depuis la Maurienne.

**Rencontre en Val d'Arly et goûter en alpage aux Manstus**, circuit demi-journée de 3h avec la visite d'une ferme d'alpage, la rencontre d'un couple d'agriculteurs passionnés, un goûter savoyard au chalet, la visite d'un village traditionnel de montagne.

**Kaléidoscope mauriennais**, circuit journée de 8h avec les visites d'une église baroque, d'un site fortifié et de villages de montagne à l'architecture traditionnelle animés par ses habitants.

Nos offres visibles sur [www.fondation-facim.fr](http://www.fondation-facim.fr) et en Offices de tourisme, chez les hébergeurs et dans les espaces d'accueil touristique (brochure groupes *La Savoie sur mesure* et brochure *Visitez la Savoie!*).



Visite guidée  
au château de Miolans.

#### Notes

1. Le Conseil départemental de la Savoie, les cinq collectivités porteuses du label – l'Assemblée du Pays de Tarentaise-Vanoise, le Syndicat du Pays de Maurienne, les deux Communautés de communes du Beaufortain et du Val d'Arly, la commune d'Ugine – et la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication.

2. Le Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie® comprend 117 communes et 110 000 habitants. Humanisés et traversés de tout temps, ils partagent une culture et histoire alpine communes : leur appartenance aux États de Savoie jusqu'en 1860, l'art baroque, l'économie agropastorale et l'aménagement de la montagne à partir de

favorisent la rencontre et l'échange avec des acteurs locaux impliqués dans l'accueil touristique et la valorisation des produits savoyards (alpagistes, producteurs, chefs-cuisiniers...).

Aujourd'hui, par ses programmes de découvertes et avec l'appui de ses collaborateurs et partenaires implantés dans les Hautes vallées de Savoie, la Fondation Facim est en mesure d'annoncer à tous ses visiteurs, qu'ici et nulle part ailleurs vous attendent des émotions à la hauteur de nos montagnes!

David Dereani



Visite guidée à La Compôte-en-Bauges.

# chantons Chambéry

## les Portes du temps 2015

Recueil de chansons  
créé par Béréngère Cournut.

**D**écouvrir les richesses du patrimoine de manière ludique et s'initier à une pratique artistique nouvelle sont les objectifs de l'opération des *Portes du temps* initiée en 2005 par le ministère de la Culture et de la Communication que porte depuis 2006 la Fondation Facim. Cette année, la Fondation s'est associée à la *Ville d'art et d'histoire de Chambéry Tourisme & Congrès* pour confier la conception du projet de cette nouvelle édition, intitulée *Chantons Chambéry*, à Béréngère Cournut, jeune auteur. « La création se nourrit souvent de contraintes, et celles imposées par un parcours dans une ville aussi riche que Chambéry ne pouvaient être qu'excitantes. Partir à la découverte de l'histoire et de l'architecture dans un lieu où elles constituent le cadre de vie quotidien de toute une population de centre-ville [...] donne aux enfants une représentation très vivante de ce qu'est le patrimoine. Il n'est plus seulement question de vieilles pierres, mais d'espaces de vie communs. » L'auteur a imaginé un parcours dans la ville, réécrit des chansons et créé un recueil entier à partir de ces textes. « J'ai choisi le recours à la chanson plutôt qu'à une activité silencieuse comme l'écriture, afin que les enfants prennent eux aussi leur place dans l'espace public, en faisant résonner leur voix au sein de lieux vivants, chargés d'une histoire toujours en train de s'écrire » précise Béréngère.

Le recueil, illustré par Donatien Mary et offert à chaque participant, plonge les enfants dans un univers coloré, les amène à comprendre l'histoire de la ville et à se positionner en véritables ethnomusicologues. « La pratique d'un art est un formi-



Les enfants à l'hôtel de Cordon.

dable outil pédagogique pour permettre à l'enfant de s'approprier ce qu'on lui présente. Il [...] devient un acteur à part entière, libre d'y injecter une part de lui-même. » La volonté de l'auteur est clairement de « permettre à chaque enfant, d'où qu'il vienne, d'y prendre place et d'exprimer sa propre identité, à travers sa voix [...], mais également à travers ses propres traditions familiales et culturelles, en lui permettant de recueillir dans son livret des chansons venues de son propre horizon. »

Laurène Ermacore & Sarah Dietz

la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle (hydro-électricité, stations de sports d'hiver).

3. Six itinéraires thématiques pour découvrir les richesses du territoire savoyard :

**Les Chemins du baroque®** – De la chapelle au sanctuaire, en passant par l'église paroissiale, les édifices baroques de Savoie sont dotés d'un décor somptueux aux couleurs riches : les milles et une facette de cet art populaire, témoignage de la vie des communautés de montagne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

**Pierres-fortes de Savoie®** – Ruines romantiques ou bastions d'une efficacité redoutable, les fortifications savoyardes illustrent l'histoire de la Maison de Savoie.

**Terres des Alpes®** – Invitation à la rencontre des alpagistes et de leurs troupeaux. Découverte de la vie en montagne, du milieu rural savoyard, du pastoralisme et des paysages.

**Archipels d'Altitude®** – Ascension à travers l'histoire économique et humaine de l'aménagement des stations de sports d'hiver, unique en Savoie, mais aussi les architectures plurielles qui font la richesse des hautes vallées.

**Voyages autour de la table®** – Invitation à la découverte originale du patrimoine culinaire de Savoie, à travers les habitudes alimentaires d'hier et d'aujourd'hui : rencontre avec des chefs-cuisiniers et des producteurs.

**Les Chemins de l'hydroélectricité®** – Du torrent au courant, du barrage à la centrale et aux conduites forcées, c'est tout un univers industriel et technique qui se dévoile et qui participe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à la transformation des paysages savoyards et aux grands enjeux énergétiques d'aujourd'hui et de demain.



### les monuments

Le parcours invite les enfants à découvrir trois monuments de la ville, chacun associé à un personnage emblématique. Au cours de la journée, c'est tout le patrimoine de Chambéry qui ouvre ses portes au jeune public, en musique bien entendu !

La première étape se déroule au château des ducs de Savoie. Les enfants y explorent un lieu de défense et de pouvoir, avec Christine de France.

Dans le cloître du Musée Savoisien, les enfants vont à la rencontre du petit ramoneur. Dans cet ancien couvent des Franciscains, la porte s'ouvre sur un pan du patrimoine religieux qui a marqué le développement de la ville.

Enfin, l'hôtel de Cordon, Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, sert de lieu de départ pour la visite des allées. Entre deux récits de voyages du général de Boigne se glisse la découverte de l'habitat noble de la ville et des évolutions urbaines du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'opération des *Portes du temps* est réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, de la Caisse des dépôts Rhône-Alpes, de la Conservation départementale du Patrimoine, du Musée Savoisien, de l'Association départementale des Francas, et des directions départementales Jeunesse et sport de la Savoie, de la Haute-Savoie, de l'Isère et de l'Ain.

# 15<sup>es</sup> Rencontres littéraires en pays de Savoie

dans le cadre enchanteur de l'abbaye d'Hautecombe, sur la rive occidentale du lac du Bourget



MONUMENT HISTORIQUE & LITTÉRAIRE

Le 13 juin 2015 se sont déroulées les 15<sup>es</sup> Rencontres littéraires en pays de Savoie dans le cadre de l'abbaye d'Hautecombe, haut-lieu du Romantisme.

La Fondation Facim organise depuis 15 ans ce rendez-vous annuel unique qui mêle littérature et patrimoine en proposant de découvrir, le temps d'une journée, un lieu emblématique des territoires de Savoie et des voix de la littérature contemporaine. Les *Rencontres littéraires* mettent à l'honneur des écrivains représentatifs de la création littéraire contemporaine autour d'un thème qui prend en compte le territoire sur lequel se déroule la manifestation. Aussi, celle-ci trouve sa singularité dans les lieux et les paysages qu'elle investit, offrant à un public fidèle l'occasion d'une parenthèse consacrée à la littérature et à la découverte d'un site patrimonial. Véritable écrivain dédié à la littérature, le choix du lieu participe pleinement de la programmation de ces *Rencontres littéraires* qui séduisent chaque année un nouveau public.

Haut-lieu du Romantisme, le site de l'abbaye d'Hautecombe, sur la rive ouest du lac du Bourget, offrait par sa dimension méditative, un paysage intéressant pour accueillir cette 15<sup>e</sup> édition. Après avoir reçu Maylis de Kerangal, Jean Échenoz et Miguel Bonnefoy au pied de la Mer de glace à Chamonix en 2014, la Fondation Facim avait cette année invité Olivier Rolin, Mathias Énard et Ingrid Thobois à poursuivre la discussion entamée l'an passé sur le thème de l'écriture du paysage dans le cadre enchanteur de l'abbaye d'Hautecombe.

Quel meilleur moyen de découvrir l'abbaye que depuis le milieu du lac du Bourget ? C'est pourquoi la Fondation Facim avait donné rendez-vous au public au Grand Port d'Aix-les-Bains pour une arrivée sur le site en bateau. Les romanciers ont débarqué peu de temps après les visiteurs lors d'une arrivée en voilier très remarquée.

La désormais traditionnelle promenade littéraire inaugurale a été suivie par des passionnés éblouis par le site qu'ils découvraient. Public et écrivains se sont rendus sous les voûtes de la Grange batelière pour écouter la première lecture de Mathias Énard qui a lu en exclusivité un extrait de son prochain roman, *Boussole* (à paraître en août 2015 chez Actes Sud). Près de 300 marcheurs-lecteurs se sont ensuite dirigés vers le deuxième point de lecture, dans un lieu de l'abbaye surplombant le lac, très rarement accessible au public, avant de rejoindre la grande terrasse, ouverte exceptionnellement par la Communauté du Chemin neuf où Olivier Rolin, invité d'honneur des 15<sup>es</sup> *Rencontres littéraires*, a lu plusieurs passages de ses livres ayant trait au paysage. C'est donc dans un cadre exceptionnel et dans des conditions privilégiées que le public a pu suivre cette promenade durant laquelle l'esprit d'Alphonse de Lamartine ne fut pas absent.



Ingrid Thobois, Olivier Rolin et Mathias Énard.

Ces lectures étaient une belle introduction à la conversation menée l'après-midi en bordure de lac en compagnie du journaliste du *Magazine littéraire* Jean-Baptiste Harang. Les échanges ont pris la forme d'un questionnement sur l'empreinte littéraire des lieux et la puissance du paysage. Le public a pu intervenir en posant des questions avant que les écrivains se lancent dans une longue séance de dédicaces sur le stand de la librairie éphémère. C'est dans la Grange batelière, grange d'eau cistercienne unique en Savoie, qu'a eu lieu la projection d'un film documentaire syrien (*Our Terrible country*, Grand Prix de la compétition internationale au FID Marseille) qui a clôturé cette journée de littérature en suivant le destin poignant d'un écrivain acculé à fuir son pays à feu et à sang.

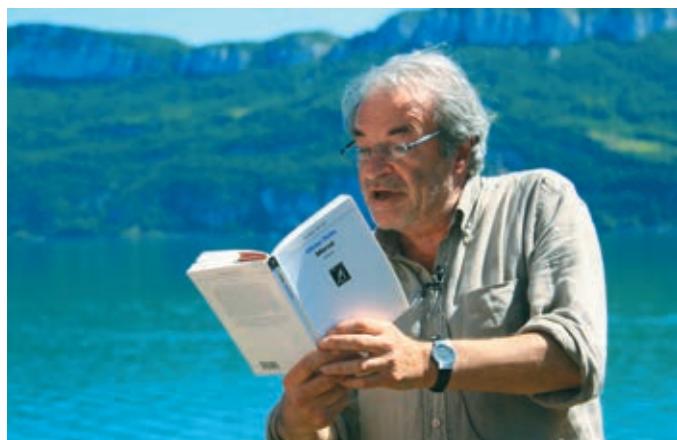
Cette année encore, le public et les invités de la Fondation Facim ont pu constater que les *Rencontres littéraires* en pays de Savoie constituent un moment rare et précieux sous le signe de l'esprit du lieu.

Mathilde Walton

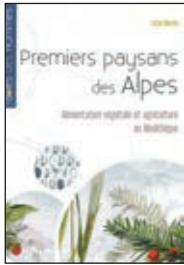
Promenade littéraire sur les terrasses de l'abbaye d'Hautecombe.



Olivier Rolin lit un extrait de son roman *Méroé*.



# notes de lecture

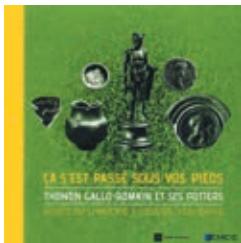


## Premiers paysans des Alpes : alimentation végétale et agriculture au Néolithique

par Lucie Martin

Presses universitaires de Rennes, 2014  
ISBN 978-2-7535-3381-3 – 20 €

Cet ouvrage, fruit d'un travail de doctorat, présente les résultats de 12 années d'étude des vestiges botaniques (ou carpologie) de quatre sites alpins : en Savoie, les sites du Chenet des Pierres en Tarentaise et de la grotte des Balmes en Haute-Maurienne, dans le Vercors la Grande-Rivoire, et en Chartreuse l'abri-sous-bloc ALP 1. Bien que le sujet soit technique, il est passionnant à plus d'un titre. En effet, il révèle l'intérêt des fouilles programmées en zone de montagne, qui ont donné lieu à des résultats d'une importance capitale pour l'interprétation des organisations sociales des communautés néolithiques alpines. Ensuite, en présentant les nouvelles technologies utilisées pour l'interprétation des restes alimentaires, nous sommes en mesure de réaliser les progrès énormes qu'elles ont permis pour l'interprétation des modèles sociaux préhistoriques. Ces résultats renouvellent le regard porté sur ces communautés préhistoriques en présentant des sociétés organisées sachant utiliser avec une grande pertinence les ressources locales.



## Ça s'est passé sous vos pieds. Thonon gallo-romain et ses potiers

Musée du Chablais / Thonon-les-Bains, coédition Musée de France/EMCC, 2015,  
ISBN 978-2-35740-148-8 – 13 €

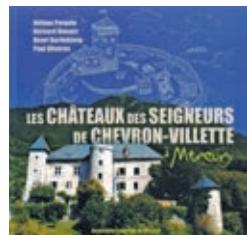
Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition *Ça s'est passé sous vos pieds. Thonon gallo-romain et ses potiers*, organisée au musée du Chablais-Thonon-les-Bains du 27 mars au 8 nov. 2015.

Le sous-sol de la ville de Thonon regorge de vestiges archéologiques. Le résultat des différentes fouilles qui y ont été opérées est aujourd'hui conservé au dépôt de fouilles archéologiques et a récemment fait l'objet d'un inventaire, qui a permis de mettre en avant plus de 3000 objets remarquables.

L'importance de la période gallo-romaine dans ce fonds, aussi bien en termes de volume que d'intérêt, explique le choix du thème de l'exposition.

Outre l'histoire des fouilles à Thonon, l'ouvrage évoque au travers des objets exposés la vie quotidienne et la culture des populations gallo-romaines. Les décors de poteries notamment, dont les thèmes, profanes ou mythologiques témoignent des mentalités de nos ancêtres, comme des savoir-faire des ateliers de potiers...

Une dernière partie présente les objets insolites ou exceptionnels issus de ces collections : bague en or, statuette de Mercure en bronze, clés, bouteille et gobelet en verre nous montrent la richesse des techniques développées par la civilisation gallo-romaine.



## Les châteaux des seigneurs de Chevron-Villette à Mercury

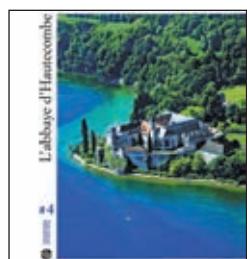
Hélène Perquin, Bernard Demotz, Henri Barthélémy, Paul Olivères, édité par l'Association culturelle de Mercury, 2014 – 10 €

Puissante et prestigieuse famille nobiliaire de Savoie, l'ancienne lignée des Chevron-Villette a inscrit son empreinte dans le paysage savoyard au gré de ses possessions territoriales. Les châteaux de Mercury en témoignent. Le Château-vieux, ruiné en 1355, lors de la guerre entre le Dauphiné et la Savoie, et la belle demeure actuelle, fortement remaniée au fil des siècles et qui a souffert des vicissitudes de l'histoire depuis la Révolution française. Au fil de la lecture, nous découvrons l'histoire de la fortification en Savoie depuis l'an Mil. Un historique de la famille de Chevron-Villette laisse à voir son importance dans l'émergence de l'État savoyard de par ses alliances avec la Maison de Savoie.

## L'Abbaye d'Hautecombe

Collectif, Éditions La passe du vent, 2015,  
ISBN 978-2-84562-273-9 – 12 €

L'abbaye d'Hautecombe est idéalement située sur les bords du lac du Bourget et bénéficie d'un site naturel grandiose. Son histoire est liée à celle de la Savoie. Un site palafittique du Néolithique atteste l'occupation très ancienne du site. Depuis la construction de l'Abbaye cistercienne au XII<sup>e</sup> siècle, elle offre un lieu de prière et de recueillement que la Communauté du Chemin-Neuf continue d'assurer aujourd'hui.



Nécropole de la Maison royale de Savoie, les dépouilles des principaux de ses membres y reposent. Enfin, l'imaginaire romantique s'est emparé du site, et l'épisode lamartlinien évoqué dans *Le Lac*, comme la reconstruction de son église dans le style néo-gothique en témoignent.

Le chantier de restauration, commencé en 2004, vise à redonner tout son lustre à ces magnifiques bâtiments, visités chaque année par plus de 100 000 personnes ! Offrant un compromis entre bel ouvrage d'art et ouvrage grand public, ce livre permet de découvrir toutes les richesses de ce site exceptionnel, tout en trouvant une place de choix dans les rayons de sa bibliothèque.

## Histoire économique et sociale de la Savoie de 1860 à nos jours

Collectif, sous la direction de Denis Varaschin, Droz, 2014, ISBN 978-2-600-01828-9 – 49 €

Fruit du travail des meilleurs spécialistes du sujet, ce livre brosse le tableau des pays de Savoie qui font aujourd'hui figure d'exception par leur dynamisme économique, associé à une image d'une région où il fait bon vivre et séjourner. Depuis leur rattachement à la France en 1860, les deux départements de la Savoie et la Haute-Savoie ont su affronter le bouleversement de l'Annexion, puis la Grande Dépression, trois guerres et deux profondes crises économiques ! Cette société, à la fois enracinée et en mouvement, a su faire converger et assembler les dynamiques du tropisme helvétique (axe Anancy-Genève) et des liens historiques avec le Piémont (axe Lyon-Turin via Chambéry). Une société et une culture spécifiques ont façonné un territoire de l'innovation, stimulé par des trajectoires économiques marquées par une tension permanente entre « savoyardisation », toujours bien vivante, et « désavoyardisation », portée par l'intégration nationale et l'ouverture internationale.

Cet ouvrage est composé de plusieurs articles analysant l'économie savoyarde : la question des frontières, l'agriculture de montagne, l'industrie liée aux sports d'hiver, les enjeux énergétiques, l'industrie du bâtiment, le tourisme, l'organisation du territoire par les transports et les voies de communication, la spécificité du système bancaire savoyard, l'émergence de l'enseignement professionnel. Ils permettent une compréhension magistrale des particularités économiques de la Savoie dans le paysage régional, national et international.



NOTES  
DE LECTURE



## André Wogenscky et Louis Miquel à Anncy

Dominique Amoureux, coll. Portrait, CAUE Haute-Savoie, 2014,  
ISBN 978-2-910618-31-5 – 20 €

La collection *Portrait* éditée par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Savoie, s'attache à faire découvrir les grands architectes du XX<sup>e</sup> siècle, ayant marqué de leur œuvre les Pays de Savoie. Dans ce volume, il s'agit d'évoquer le travail d'André Wogenscky et Louis Miquel à travers l'ensemble immobilier des Marquisats à Anncy. Emblématique de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, ces bâtiments témoignent de l'engagement d'un architecte (André Wogenscky) et de quarante ans de vie culturelle annécienne. Les architectes ont imaginé un bâtiment de verre et de béton à la fois fonctionnel, mais aussi capable de transmettre à leurs habitants et usagers les idéaux de fraternité et de progrès sociaux hérités de l'après Seconde Guerre mondiale. Pensant que les volumes bâtis influent directement sur la santé et l'équilibre psychique de leurs habitants, ils ont imaginé des volumes simples correspondants à une éthique de vie. Abritant notamment la Maison des jeunes et de la culture, les Marquisats ont donné le ton de la vie culturelle de l'agglomération, depuis la Libération jusqu'au seuil des années 1990.

Vinciane Néel

- Actualités Réseau Entrelacs **3 à 7**
- Actualités château des ducs de Savoie **8 & 9**
- Objets d'art et patrimoine industriel **10 & 11**
- Architecture et patrimoine **12 & 13**
- Actualités Archives départementales **14 & 15**
- Dossier – Palafittes **16 à 21**
- Expositions départementales **22**
- Médiation **23**
- Antiquités & objets d'art **24 & 25**
- Archéologie **26 & 27**
- Expositions départementales **28 & 29**
- Villes & Pays d'art et d'histoire **30 à 33**
- Monument historique et littérature **34**
- Livres **35**

